

LA Feuille d'érable THE Maple Leaf

Septembre 2014, volume 17, numéro 8

Tenir l'Équipe de la Défense au courant

English on reverse



RIMPAC 2014



4
OP REASSURANCE :
Point de vue d'un parachutiste



10
SAFF - Ne ratez pas
l'occasion de vous exprimer



13
100^E ANNIVERSAIRE de la
BS 2 Div CA, Valcartier

Le Champion de la CCMTDN espère réhausser le moral



En ce début de Campagne de charité en milieu de travail de la Défense nationale (CCMTDN), le lieutenant-général Marquis Hainse, champion de la cause, discute avec enthousiasme du rôle de l'équipe de la Défense et de ses objectifs pour la CCMTDN.

QUEL EST VOTRE RÔLE EN TANT QUE CHAMPION DE LA CAMPAGNE DE CHARITÉ EN MILIEU DE TRAVAIL DE LA DÉFENSE NATIONALE?

« Je suis ravi d'agir en qualité de champion », explique-t-il. « C'est une excellente initiative, et j'ai bien hâte de mettre les choses en branle. »

À mon avis, cette initiative revêt une grande importance. Je me plais à dire que l'aide aux personnes dans le besoin fait en quelque sorte partie de notre ADN à nous, les humains. La campagne nous donne aussi l'occasion de montrer à la population canadienne à quel point notre organisation contribue à améliorer les choses dans la collectivité.

Je pourrais résumer mon rôle en quelques mots : superviser, promouvoir et motiver les employés à participer à cette excellente initiative. C'est avec grande fierté que j'assume cette responsabilité.

QUELS OBJECTIFS AVEZ-VOUS ÉTABLIS POUR LA CAMPAGNE DE CETTE ANNÉE?

Premièrement, nous allons tenter d'obtenir la participation de tous les membres de l'ED cette année. Est-ce réalisable? Je crois que oui. Nous avons obtenu de très bons résultats par le passé; nous n'avons peut-être pas obtenu un taux de participation de 100 %, mais nous avons certainement franchi la barre des 90 %. Je pense que la non-participation est largement le fait de personnes absentes de leur lieu de travail pendant la campagne.

Deuxièmement, nous voulons promouvoir une participation maximale, non seulement par des promesses de dons, mais aussi par des activités spéciales qui permettent à nos employés de constater l'impact qu'ils peuvent avoir en venant en aide à la collectivité et à ses membres.

Troisièmement, nous voulons accroître la participation des jeunes. Il nous faut trouver des moyens de les faire participer davantage, parce

que ce sont eux qui dirigeront les campagnes futures. Nous devons évaluer les types d'initiatives qui les inciteront à s'impliquer.

Finalement, nous espérons atteindre notre objectif financier. Par le passé, nous avons dépassé nos objectifs annuels, et c'est excellent. Mais, au bout du compte, ce n'est pas un concours. Je suis convaincu que nous y arriverons et que nous maintiendrons le même niveau de participation financière que par le passé.

Et, comment oublier... je me suis aussi fixé comme objectif d'avoir du plaisir et de contribuer à rehausser le moral au sein de l'ED.

Y A-T-IL DES ORGANISMES DE BIENFAISANCE SPÉCIAUX QUI ONT INFLUÉ SUR VOTRE DÉCISION DE DEVENIR LE CHAMPION DE LA CAMPAGNE DE CETTE ANNÉE?

Les organismes de bienfaisance qui aident les proches des membres des Forces armées canadiennes ou de nos camarades morts pendant leur service occupent certainement une place spéciale dans mon cœur. Ce qui importe pour les participants, c'est de s'efforcer de choisir une œuvre de bienfaisance avec laquelle ils ont un rapport quelconque. Ils seront ainsi plus enclins à créer des liens personnels durables avec les organismes de bienfaisance que nous appuyons.

QUEL MESSAGE VOULEZ-VOUS TRANSMETTRE À L'ÉQUIPE DE LA DÉFENSE?

Bien entendu, nous devons nous harmoniser avec la Campagne de charité en milieu de travail du gouvernement du Canada. Tout le monde connaît bien le thème « Soyez l'étoile dans une vie », et nous devons nous aussi véhiculer ce thème. Malgré tout, rien ne nous empêche de créer à l'ED un thème qui aurait une plus grande résonance pour nous. C'est pour cette raison que nous avons adopté le thème « La compassion par la participation ». En dernière analyse, nous espérons inciter nos membres à faire du bénévolat, à faire des promesses de don et à prendre part aux activités organisées.

Pour en savoir davantage, rendez-vous au site <http://ndwcc-ccmtdn.mil.ca/>.



FAIRE DES DONNS POUR APPUYER LES TROUPES

Le Fonds « Appuyons nos troupes » est dorénavant une composante précieuse du large éventail de programmes destinés à soutenir le moral et à promouvoir le bien-être des militaires et de leur famille. Les quatre principaux programmes qu'il comprend sont les suivants :

1. Le **Fonds du programme Sans limites** offre aux membres des FAC et aux vétérans malades ou blessés des possibilités d'adopter un mode de vie sain et actif en participant à des activités récréatives, sportives et physiques.
2. Le **Fonds pour les familles des militaires** offre aux militaires et à leur famille des subventions et des prêts pour répondre aux besoins uniques, imprévus et immédiats auxquels ils font face.
3. Le **fonds de bien-être dans les hôpitaux** assure aux membres des FAC qui sont hospitalisés pour plus de 48 heures, pour des raisons de maladie ou de blessure, un certain confort en leur procurant, entre autres, des articles de dépannage.
4. **L'opération SANTA CLAUS** distribue des colis de réconfort de Noël aux membres des FAC qui sont en déploiement à l'étranger et loin de leurs êtres chers durant la saison des Fêtes.

Le Fonds « Appuyons nos troupes » est le moyen le plus direct pour les Canadiens de contribuer à la communauté militaire des FAC. Les donateurs de plus de 10 \$ recevront un reçu officiel du Fonds « Appuyons nos troupes » conformément aux articles 110.1 et 118.1 de la *Loi de l'impôt sur le revenu*.

APPUYONS NOS TROUPES

Un réseau national de cliniques pour traumatismes liés au stress opérationnel (TSO) offre des évaluations spécialisées et des soins ambulatoires aux militaires de la Force régulière et de la Force de réserve des Forces armées canadiennes, aux vétérans et aux membres de la GRC en service et à la retraite. Les cliniques situées au Canada sont les suivantes :

- Clinique TSO d'Edmonton, Alberta Health Services – Northgate Centre (Edmonton, AB)
- Clinique TSO de la Colombie-Britannique (Vancouver, CB)
- Clinique TSO du Centre hospitalier universitaire de Québec (CHUQ) (Québec, QC)
- Clinique TSO Carewest – Carewest Centre (Calgary, AB)
- Clinique TSO Deer Lodge – Deer Lodge Centre (Winnipeg, MB)
- Clinique TSO de Fredericton – (Fredericton, NB)
- Clinique TSO d'Ottawa – The Royal Ottawa Hospital (Ottawa, ON)
- Clinique TSO Parkwood – Parkwood Hospital (London, ON)
- Clinique de traitement en résidence des TSO – Hôpital Saint-Anne (Sainte-Anne-de-Bellevue, QC)
- Clinique TSO Saint-Anne – Hôpital Saint-Anne (Sainte-Anne-de-Bellevue, QC)

En appuyant les cliniques TSO, les donateurs aident les membres de la communauté militaire des FAC et les Canadiens touchés par des troubles de santé mentale.

Pour trouver la clinique TSO la plus proche de chez vous, visitez l'application mobile **Connexion TSO** à l'adresse suivante : <http://datacloud.me/OSISConnect/fr/index.php>.

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DGPSAP
101, promenade Colonel-By
Ottawa ON K1A 0K2

Télécopieur : 819-997-0793
Courriel : +Internal Communications internes@ADM(PA)@Ottawa-Hull
nternal_communications_internes@forces.gc.ca
Site Web : www.forces.gc.ca

Traduction : Bureau de la traduction, TPSGC

Tout militaire des Forces armées canadiennes et employé civil du MDN peut proposer des articles en vue de les faire publier. Pour connaître les lignes directrices de soumission d'articles, consultez le site Web de l'Équipe de la Défense. Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en indiquer la provenance, soit *La Feuille d'érable*, et de mentionner l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est la publication mensuelle nationale de la Défense nationale et des Forces armées canadiennes. Elle est publiée avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques).

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

PAGE COUVERTURE :

Des troupes du 3PPCLI et de la Marine des États-Unis sortent d'un hélicoptère CH53 Super Stallion au secteur d'entraînement Kahuku, à Hawaii pendant RIMPAC.

PHOTO : Sgt Matthew McGregor

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE

du poste de chef d'état-major de la Défense

Le numéro inscrit sur le chandail de hockey du chef d'état-major de la Défense a une signification historique militaire particulière. Le général Tom Lawson est le 18^e général à occuper le poste de CEMD.

PHOTO : Cpl Pierre Habibi



Le général Tom Lawson se prépare à décocher un tir lors d'un match de hockey opposant les officiers généraux aux attachés militaires étrangers tenu dans le cadre d'une activité de levée de fonds sur le patinoire de l'Université d'Ottawa, en juin. Le Gén Lawson porte le chandail numéro 18 parce qu'il est le 18^e chef d'état-major.

LES RESPONSABILITÉS DU CEMD

Le CEMD est le principal conseiller militaire du gouvernement, et généralement le seul amiral ou général dans les FAC. D'après la *Loi sur la défense nationale*, le CEMD a la responsabilité directe du commandement, du contrôle et de l'administration des FAC, et il est nommé par le gouverneur en conseil, selon les conseils du premier ministre.

« La plupart d'entre nous avons du mal à imaginer les Forces à l'époque où il n'y avait pas de CEMD, lorsque les chefs de la Marine, de l'Armée et de la Force aérienne rivalisaient les uns avec les autres pour discuter avec le ministre de la Défense nationale, et que le gouvernement n'avait pas de conseiller principal pour les enjeux militaires », affirme le Gén Lawson.

LES CHANGEMENTS DU POSTE

En 1964, les trois postes de commandants de service, de même que celui de président de comité, ont été abolis, ce qui a mené à la création du poste de CEMD, d'après le livre blanc rédigé par le ministre de la Défense de l'époque, soit notre 14^e premier ministre, Lester B. Pearson. On y énonçait que le CEMD serait à la tête de l'ensemble des FAC et qu'il serait appuyé par un quartier général de la Défense à la fois intégré et restructuré afin de refléter les six commandements fonctionnels (commandements non géographiques au-delà de tout service particulier ou de toute arme traditionnelle).

Était-ce la bonne décision de n'avoir qu'un seul poste de commandement? « Oui. Pour un pays ayant une superficie comme la nôtre, je

pense que c'était absolument la bonne décision », ajoute le Gén (retraité) Ramsey Withers, CEMD de 1980 à 1983 et le plus ancien CEMD toujours vivant.

Le Gén (retraité) John de Chastelain, assistant du chef d'état-major général de l'Armée, le Gén Walsh, en 1964, acquiesce « Le poste de président du Comité des chefs d'état major était un poste supérieur n'ayant aucune autorité exécutive. Les chefs de l'Armée, de la Marine et de la Force aérienne dirigeaient leurs forces armées et avaient essentiellement leur propre budget. »

Cela a été un changement considérable pour les FAC lorsque le nouveau CEMD a décidé d'unir les efforts pour créer une seule structure. « Ce changement a été apporté pendant le mandat du premier CEMD, et avec raison », explique le Gén de Chastelain. « Les efforts déployés relativement à la logistique, à l'administration, etc. étaient triplés. C'est pourquoi cette réorganisation avait du sens. »

CHACUN AVAIT SES PROPRES DÉFIS

En examinant les nombreux défis auxquels les forces armées ont été confrontées au fil des ans, la plupart s'avèrent similaires, tels que l'acquisition de matériels militaires et la gestion de nos forces. En ce sens, le Gén Withers – le sixième CEMD – a dû surmonter beaucoup des mêmes défis que doit affronter le CEMD actuel.

« On dirait que nous nous retrouvons au point de départ », déclare le Gén Withers. « Autrefois, les deux défis les plus importants visaient l'achat de nouveaux chasseurs et navires. Ça vous rappelle quelque chose? » dit-il en riant. « C'est pendant mon mandat que nous avons reçu les fonds nécessaires à l'achat de navires de la classe HALIFAX et de CF18 pour remplacer les F-101 et les F-104. »

Les défis semblent avoir été doublés pour le Gén de Chastelain, qui a servi deux mandats comme CEMD, dans le cadre desquels il a vu la fin de la guerre froide et le début d'autres conflits qui allaient façonner les futurs engagements canadiens et les perceptions publics du militaire. « C'était la fin de la guerre froide, et j'avais décidé de retirer nos troupes de l'Europe et de fermer des bases », affirme-t-il. « Puis, il y a eu la crise d'Oka et la guerre du Golfe, de même que le début du conflit en Bosnie. »

Le Gén Henault, qui a été nommé CEMD en juin 2001, allait devoir relever un défi de taille à peine trois mois après sa nomination – dans le sillage des attaques du 11 septembre. « J'ai dû mettre en train les activités, et cela a été un moment déterminant pour moi. »

EN ACCORD

Au moment où nous célébrons le cinquantième anniversaire du poste de CEMD, les généraux conviennent tous que leur mandat a été une période à la fois merveilleuse et intéressante de leur carrière. Hier comme aujourd'hui, chaque jour présente de nouveaux défis. « Vous composez avec la situation à laquelle vous faites face... Personne ne peut prédire ce qui se produira par la suite, et c'est pourquoi il faut prévoir l'imprévisible », déclare le Gén Henault.

« Nous avons tout de même vécu des expériences semblables », affirme le Gén Lawson. « Je pense qu'il existait une certaine maturité dans la triade formée du ministre de la Défense nationale, du CEMD et du sous ministre. Les titulaires de ces postes sont souvent trois personnes fortes et, ensemble, elles entretiennent une relation puissante à l'appui des meilleurs résultats pour le MDN et les FAC. »

« Bien que je préconise les mêmes bonnes normes pour les FAC, chaque CEMD et SM doit composer avec des circonstances particulières; pour moi, pendant la période de l'après-Afghanistan, je dois composer avec toutes sortes d'instabilités en Europe de l'Est, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Mes défis diffèrent-ils de ceux des CEMD qui m'ont précédé? Oui. Cependant, nous travaillons à l'atteinte de résultats qui sont pratiquement les mêmes. » ♦

PHOTO : Cplc Matthew Uffholz



Gén (retraité) Walt Natynczyk (à gauche), Gén (retraité) Rick Hillier, Gén (retraité) Ray Henault, Gén Tom Lawson, Gén (retraité) Maurice Baril, Vam (retraité) Larry Murray, Am (retraité) John Anderson et Gén (retraité) Paul Manson au QGDN en 2013.

LA MESSAGERIE INSTANTANÉE MAINTENANT OFFERTE À DÉFENSE

À la recherche d'un moyen plus rapide que le courriel pour communiquer avec vos collègues?

Les employés à Défense ont maintenant accès à la messagerie instantanée par l'intermédiaire de GConnex.

Cette application facile à utiliser vous permet d'échanger rapidement des messages en ligne avec vos collègues et de créer des clavardoirs privés ou publics pour les discussions de groupe. Il s'agit d'une communication en temps réel, qui prend moins de temps que le courriel. La messagerie instantanée vous permet également de partager des documents et d'autres pièces jointes sans passer par votre système de courriel. Ainsi, le nombre de courriels échangés est réduit, ce qui peut vous aider à respecter votre limite d'entreposage à cet égard.

Grâce à la messagerie instantanée, vous pouvez aisément organiser des réunions virtuelles dans les clavardoirs et mener plusieurs conversations de front. Vous avez par ailleurs la possibilité de protéger vos conversations avec des mots de passe.

La messagerie instantanée et les autres outils offerts par GConnex sont assujettis aux mêmes règles de sécurité de l'information que les courriels. Vous ne pouvez donc pas utiliser GConnex pour transmettre des renseignements protégés B, protégés C ou classifiés.

La Défense a un groupe sur cette plateforme qui s'appelle Connex Défense, où les membres peuvent discuter d'enjeux, partager des idées, et améliorer le dialogue à l'échelle de l'Équipe de la Défense.

Pour en apprendre davantage à propos de Connex Défense ou pour obtenir des instructions sur comment utiliser la messagerie instantanée et les clavardoirs, visitez le dt-ed.mil.ca.

LE VISAGE DES OPÉRATIONS



PHOTO: Sgt Bern LeBlanc

Op REASSURANCE: Point de vue d'un parachutiste

Le Cpl Leadbetter du 3 PPCLI dégage le coin d'une pièce durant un exercice de combat rapproché dans la zone d'entraînement d'Oleszno en Pologne.

Le Cpl Colton Ledbetter, a été envoyé en Pologne pour y mener des exercices aéroportés et d'infanterie avec des alliés canadiens, dans le cadre de l'Op Reassurance, en vue de la mise en œuvre des mesures d'apaisement de l'OTAN.

Pendant mon cours à Wainwright, en Alberta, je suivais toujours les nouvelles. Alors qu'il ne me restait plus qu'un mois de cours, j'ai appris qu'un peloton de parachutistes provenant du 3^e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI), compagnie B, avait été appelé à se rendre en Pologne comme équipe avant-garde pour prendre part à des manœuvres aéroportées interopérables avec nos alliés. À cette époque, je ne savais pas que, le jour où j'obtiendrais mon diplôme, plus de trois semaines plus tard, je recevrais un appel du bataillon qui me demanderait de me joindre à eux.

Compte tenu de ma situation, j'avais tout juste

quelques heures pour faire mes bagages et tout préparer à la maison. Mon épouse, qui me procure un soutien extraordinaire, a compris que ce genre de situation fait partie de la vie militaire. Avant de partir, je lui ai demandé si ça l'inquiétait de rester seule.

«Tout va bien aller, ne t'inquiète pas.» m'a-t-elle répondu. Exactement le genre de réponse qu'un militaire a besoin d'entendre avant de partir, bien qu'il soit possible que ce n'était pas exactement le fond de sa pensée.

UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE

Le fait de participer à des opérations aéroportées en Pologne était une occasion exceptionnelle pour

de nombreux membres de la compagnie. Les zones de largage en Pologne étaient nouvelles et inconnues pour nous, ce qui rendait la situation encore plus excitante. Aussi, de nombreux membres du 3 PPCLI ont pu quitter avec des insignes aîlés des parachutistes américains, polonais et lettons, de même qu'avec des certificats américains de tireurs d'élite et de l'expérience du tir d'armes de l'armée polonaise.

Un exercice que j'ai particulièrement aimé était l'exercice *Pegasus Korsarz*, lors duquel la compagnie a perfectionné ses aptitudes déjà rapides et agressives en matière de combat rapproché. Chaque peloton effectuait un raid de style infanterie légère classique

dans un immeuble, au moyen de méthodes tactiques d'entrée et de dégagement de pièce. Je crois que l'entraînement nous a permis de créer une cohésion dans l'unité en plus de développer des méthodes plus efficaces et plus modernes pour encercler l'ennemi et le détruire. Nous avons travaillé ensemble comme une famille, en veillant les uns sur les autres, en communiquant et en s'assurant que la personne à nos côtés puisse anticiper toutes les actions entreprises pendant le combat.

DÉFIS ET OPPORTUNITÉS

Un des aspects difficiles de l'opération était les communications avec la famille. Bien que la chaîne de commandement ait essayé de nous faire sentir comme à la maison, la réalité était autre; en effet, nous vivions dans de vieilles casernes isolées, sans eau potable, à plus de 10 km de la salle à manger. Comme nous n'avions que quelques téléphones satellites, plusieurs d'entre nous ont eu de la difficulté à maintenir un contact régulier avec la famille.

Nous avons aussi eu l'occasion de visiter les anciens camps de concentration nazis d'Auschwitz et de Birkenau, ce qui nous a fait prendre cruellement conscience de la souffrance de la Pologne aux mains des nazis pendant la Deuxième Guerre mondiale, seulement quelques années après l'invasion des forces nazies et soviétiques. C'était notre intention de veiller à ce que les Polonais sachent que le Canada et l'OTAN leur offrent un appui incontestable.

Pour ce qui est de nos réalisations ici, je peux dire au public que bien que les pays demeurent divisés par des frontières, l'OTAN et ses alliés continuent de faire face ensemble aux menaces possibles à notre souveraineté nationale et à nos intérêts à l'étranger. Je remercie mes collègues de m'avoir donné cette chance et je remercie aussi les forces armées polonaises et les Polonais. Il s'agit d'une expérience qui restera certainement gravée dans ma mémoire. ✪

LE CANADA OFFRE DU SOUTIEN À L'UKRAINE



PHOTO: Cpl Rob Stanley

La Base des Forces canadiennes Trenton. Le 5 août 2014 – Le personnel militaire de la 8^e Escadre de Trenton (Ontario) prépare des coffres de matériel contenant de l'équipement militaire non cinétique destiné à l'Ukraine.

Suite à une demande d'aide du gouvernement ukrainien, le gouvernement du Canada a choisi de faire don de matériel militaire non létal à l'Ukraine. L'Aviation royale canadienne (ARC) effectuera une série de vols visant à transporter ce matériel en Ukraine.

Le 7 août, le Canada a effectué le premier vol de CC130J Hercules de l'ARC pour livrer du matériel militaire en Ukraine. L'équipement envoyé en Ukraine consiste en des sacs de couchage, des casques, des lunettes de protection balistique et du matériel médical.

Les avions de transport CC130J Hercules sont basés à la 8^e Escadre Trenton. Ces appareils sont utilisés dans une vaste gamme de missions, notamment le transport de troupes, le transport aérien tactique (fret sur palettes et véhicules), la recherche et sauvetage, le ravitaillement air-air et l'entraînement des équipages aériens.

Ces vols seront menés à condition qu'ils ne nuisent pas aux opérations actuelles des Forces armées canadiennes (FAC), et le nombre de vols dépendra de la quantité de matériel devant être transporté.

Depuis le début de la crise en Ukraine, le Canada a fièrement épaulé ses alliés de l'OTAN, et a pris des mesures importantes pour soutenir la sécurité et la stabilité en Europe centrale et en Europe de l'Est.

Les FAC ont déployé du personnel en Europe centrale et en Europe de l'Est dans le cadre de l'opération Reassurance. Ceci inclut :

- Une Force opérationnelle aérienne qui inclut six avions de chasse CF188 Hornet et une équipe de soutien;
- Le NCSM *Toronto*, qui mène actuellement des patrouilles dans la mer Méditerranée;
- Des membres de l'Armée canadienne qui prennent part à divers exercices multinationaux;
- 20 membres des FAC chargés de la planification opérationnelle et de la surveillance au Grand Quartier général des Puissances alliées en Europe.

Le soutien offert par les FAC à l'Ukraine démontre non seulement la détermination du Canada d'épauler ses alliés et de contribuer positivement à la sécurité internationale, mais également le haut niveau de flexibilité et de disponibilité opérationnelle dont font preuve les FAC.

DES SOINS MÉDICAUX AUX MEMBRES DU PERSONNEL DÉPLOYÉS EN ROUMANIE

Une équipe médicale des Services de santé des Forces canadiennes (SSFC) composée de deux techniciens médicaux de la 1^{re} Ambulance de campagne à Edmonton, en Alberta, et d'un médecin militaire/médecin de l'air de la 1^{re} Division aérienne du Canada à Winnipeg, au Manitoba, est actuellement déployée à Campia Turzii, en Roumanie, en soutien à la Force opérationnelle aérienne (FOA) en Roumanie.

La FOA en Roumanie est la composante aérienne de l'opération Reassurance, la contribution canadienne aux mesures de l'OTAN visant à rassurer les alliés et à promouvoir la sécurité et la stabilité en Europe centrale et de l'Est.

« Le soutien de la FOA en Roumanie signifie que l'équipe médicale des SSFC permet à six équipages de CF18 Hornet occupant des rôles techniques, opérationnels et de soutien de mener leur mission dans un environnement plus sain et plus serein de leur santé », explique le lieutenant-colonel Jay Nelles, commandant adjoint et chef d'état-major de la FOA en Roumanie.

L'équipe a établi et maintient une solide relation avec les responsables médicaux du pays hôte, ce qui signifie que, lorsque nécessaire, l'aide médicale dépassant les capacités immédiates des installations médicales de la FOA est beaucoup plus accessible et fiable. Bien sûr, on espère que cette aide ne sera jamais requise, mais il est rassurant de savoir qu'elle est disponible dans le cadre de soins en collaboration.

« Dans le cadre du processus d'intégration et d'interopérabilité, des plans conjoints de préparation aux situations d'urgence ont été mis en œuvre pour veiller à ce que, en cas d'incident critique, les militaires des deux pays reçoivent rapidement des soins de grande qualité, et ce, à toute heure », indique le Lcol Nelles.

MÉDECINE PRÉVENTIVE

L'équipe insiste sur le fait que la médecine préventive

est une des pierres angulaires utilisées par l'équipe médicale des SSFC pour maintenir les membres de la FOA en Roumanie en bonne santé. Jusqu'ici, le maintien d'une discipline de propreté au travail et de protection contre les dangers indigènes a constitué une stratégie efficace de prévention des blessures et des maladies. Des initiatives simples, comme une campagne de lavage des mains, ont aidé à prévenir la propagation des microbes et des virus au sein de la FOA et des membres du personnel du pays hôte.

L'équipe a également présenté des briefings de sensibilisation à la santé sur divers sujets et a distribué de la lotion à base de diéthyl-m-toluamide pour réduire davantage le risque de contracter des maladies transmises par arthropodes. Parmi les mesures de prévention, citons le traitement des uniformes de combat avec de la perméthrine pour réduire le risque de maladies transmises par les tiques, comme la maladie de Lyme et l'encéphalite.

Les membres de l'équipe médicale des SSFC en Roumanie offrent leur soutien à la 2^e Escadre Bagotville, la 17^e Escadre Winnipeg, la 8^e Escadre Trenton, la 14^e Escadre Greenwood, la 4^e Escadre Cold Lake et la 22^e Escadre North Bay. ✪



Des membres de l'équipe médicale des SSFC en soutien à la FOA en Roumanie avec des responsables médicaux de la Force aérienne roumaine pendant l'Op Reassurance.

L'ACCENT SUR LA SÉCURITÉ, PARI RÉUSSI AU CAMP LOON

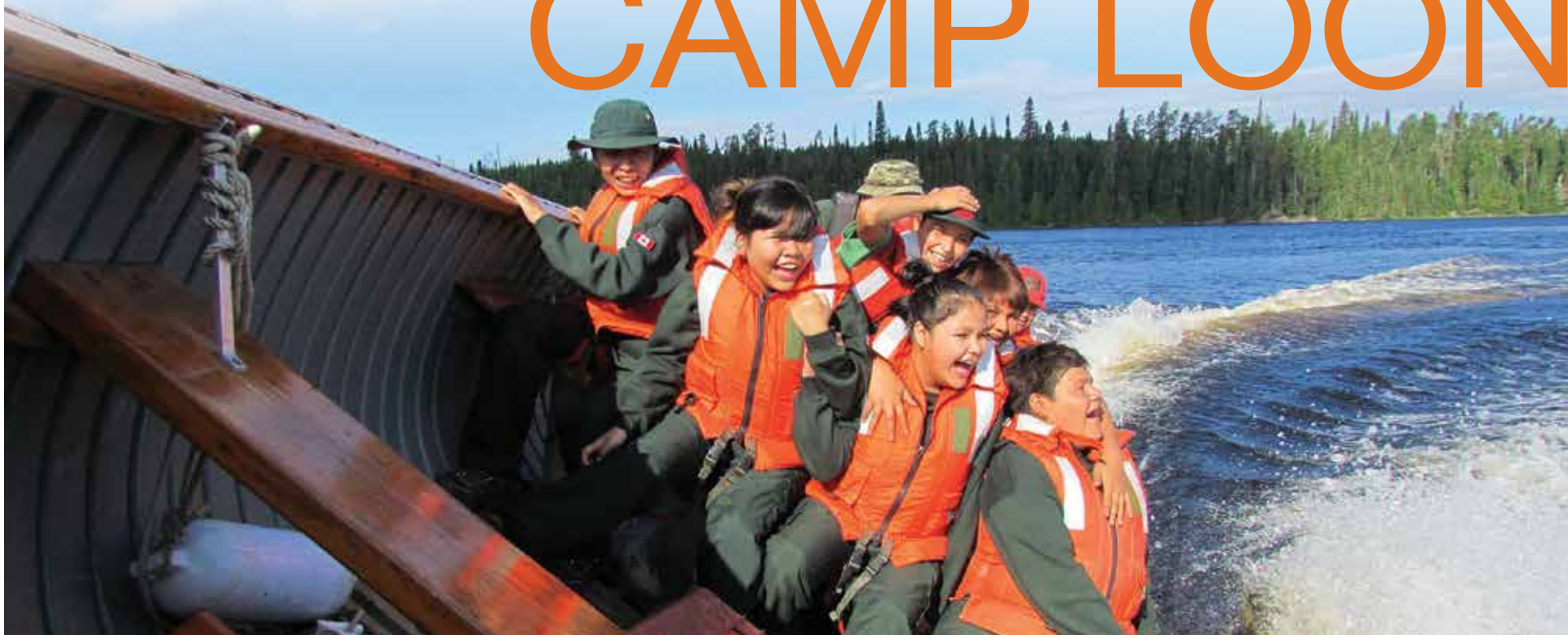


PHOTO : Sgt Peter Moon

Un Ranger junior gravit une pente abrupte sous l'œil vigilant d'un instructeur de l'Armée de terre.

Le Camp Loon 2014 a été « un camp très réussi cette année », aux dires du capitaine Caryl Fletcher, le commandant de l'Armée de terre aux commandes du groupe des Rangers juniors canadiens du 3^e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens dans le Grand Nord de l'Ontario.

Le camp annuel, organisé en pleine nature, au nord de Geraldton, a réuni 160 Rangers juniors de 20 Premières Nations et comprenait huit jours d'instruction avancée faisant la promotion de la sécurité au sol et sur l'eau, ainsi que dans la vie quotidienne.

« Nous avons certainement réussi à faire passer le message au sujet de la sûreté », explique le Capt Fletcher. « Nous avons insisté sur tous les lieux d'instruction. En les observant, nous pouvions voir qu'ils avaient écouté. Ils mettaient leurs casques et leurs gants au site de tout-terrain sans que nous ayons à le mentionner... Une grande partie des Rangers juniors ramènent avec eux les concepts de sécurité enseignés et ils les transmettront aux autres. »

Le programme des Rangers juniors canadiens s'adresse aux filles et aux garçons âgés de 12 à 18 ans qui habitent dans des régions éloignées du Nord de l'Ontario. En tout, 750 Rangers juniors participent au programme.

Apprentissage grâce aux activités de formation en sûreté

Le Camp Loon offrait toute une gamme d'activités de formation qui ne sont habituellement pas offertes aux Rangers juniors dans leur collectivité. Parmi ces activités, on retrouvait de l'instruction spécialisée au tir (au fusil et aux balles de peinture), la navigation de plaisance (bateaux à moteur et canots), la conduite de véhicules tout-terrain, l'instruction de la natation de survie, le vélo de montagne, le tir à l'arc, la crosse, de même que les arts et l'artisanat traditionnels.

Roberta Wood, une Ranger junior âgée de 14 ans et originaire de Sandy Lake, a beaucoup aimé le défi de la tyrolienne, qui avait comme objectif de donner confiance aux jeunes, et qui s'élevait sur une plateforme de 10 mètres, sur une distance de 130 mètres, au-dessus d'une rivière. « J'avais peur au début, affirme-t-elle, mais j'ai réussi. Après, j'ai fait le parcours presque une vingtaine de fois. C'était très amusant. »

« L'Armée a certainement contribué à accroître la sécurité dans le Nord », souligne le sergent Chris Kataquapit, un Ranger canadien d'Attawapiskat. « Les compétences et les connaissances acquises à Camp Loon retourneront dans les communautés avec les Rangers juniors et bon nombre de gens en profiteront, même des adultes. La plupart de ces jeunes savent chasser, mais ils ne sont pas au courant

des principes de sécurité dans le maniement des armes. La formation en sécurité des armes à feu qu'ils suivent avec nous leur est très utile. Ils pourront transmettre ce savoir aux autres. »

Nager pour survivre

Le Nord de l'Ontario enregistre le nombre le plus important de noyades au Canada chez les Autochtones, en raison d'une population autochtone importante et du fait que l'été est court et que l'eau est froide, ce qui empêche les gens d'apprendre à nager. Au Camp Loon, les Rangers juniors ont eu l'occasion de suivre un cours de la Société canadienne de sauvetage intitulé Nager pour survivre, qui offre de l'instruction de natation de base. Grâce à ce programme, la plupart des participants sont rentrés chez eux capables de nager.

Chaque jour de formation, une équipe de Rangers juniors travaillait dans le parc provincial de MacLeod, près de Geraldton, à battre et à créer de nouveaux sentiers, et à peindre de l'équipement dans le parc. « C'était notre façon de dire merci pour ce que nous a offert la collectivité, explique le Capt Fletcher. Les équipes avaient ainsi l'occasion de prendre une pause du camp, de faire autre chose, et de visiter le centre d'interprétation et de faire un arrêt à un magasin, à Geraldton. Les participants se sont amusés. » ♦

Des organisations et des établissements adoptent des techniques d'instruction de style militaire

Les organisations du secteur privé et les établissements publics incorporent de plus en plus des tactiques de style militaire à leurs programmes afin de favoriser un bon esprit d'équipe et d'acquérir des aptitudes en leadership et en résolution de problèmes. L'Université Western et une équipe de la Ligne nationale de hockey (LNH) sont deux organisations qui ont récemment adopté une approche d'instruction militaire.

Les Oilers d'Edmonton ont récemment fait appel au sergent d'état-major Lucas Carr, personnel de l'Armée canadienne et Ranger de l'Armée américaine, afin d'organiser une expédition de nuit pour les éventuels joueurs qui participent au camp d'orientation du club. En intégrant des exercices militaires à l'itinéraire des participants, notamment effectuer des patrouilles à pied, aménager un camp de base et trouver de la nourriture et de l'eau, l'objectif était de les sortir de leur zone de confort et de mettre à l'épreuve leur force mentale.

« Nous devons travailler en équipe – sous contraintes », a déclaré le Sgt EM Carr, parlant de l'approche militaire utilisée pour le camp d'orientation des Oilers d'Edmonton. « Pour jouer dans la LNH, il faut posséder les compétences nécessaires et avoir du cœur au ventre. »

Se fondant sur une méthode d'enseignement semblable, l'École de commerce Ivey de l'Université Western, en partenariat avec les Forces armées canadiennes (FAC), offre désormais le cours *Leadership Under Fire: Developing Character*; un cours qui s'adresse aux étudiants en commerce et aux entrepreneurs et qui combine l'éducation en commerce et des éléments du cours élémentaire d'officier. Ce programme unique, qui a été élaboré par deux anciens membres de l'Armée canadienne met les étudiants au défi sur le plan physique et mental par l'intermédiaire d'une série d'exercices et de tâches.

La FAC jouit d'une réputation de longue date en ce qui a trait à l'instruction de troupes bien disciplinées, très efficaces et bien dirigées, ce qui pourrait expliquer pourquoi de plus en plus d'organisations privées et publiques mettent en pratique dans leurs programmes le modèle d'instruction militaire digne de confiance. La tendance récurrente démontre le niveau de confiance élevé envers les Forces armées canadiennes parmi les établissements du Canada. ♦



L'équipage à bord du Navire canadien de Sa Majesté *Calgary* (FFH 335) sécurise des lignes, tandis que le navire quitte Pearl Harbor pour participer à un exercice de missiles, pendant l'exercice Rim of the Pacific.

PHOTO : Sgt Matthew McGregor

Annonces du mois d'août

Au moment où l'été tire à sa fin, voici des nouvelles récentes de l'Équipe de la Défense.

Le 4 août 2014

L'Armée canadienne rétablit l'insigne de grade d'officier

Les militaires de l'Armée canadienne ont amorcé l'instauration des insignes de grade d'officier lors d'une réception qui a eu lieu au Musée canadien de la guerre, qui marquait le centième anniversaire de la participation du Canada à la Première Guerre mondiale et le début de la période de commémoration des guerres mondiales.

Le 5 août 2014

La MRC célèbre 100 ans de service à bord de sous-marins

Il y a cent ans depuis l'acquisition par le Canada de ses premiers sous-marins, et le point saillant des célébrations de la Marine royale canadienne (MRC) visant à honorer et à célébrer les loyaux services et les contributions de milliers de sous-mariniers canadiens à la défense et à la sécurité de notre nation.

Le 9 août 2014

Le Canada fournit du matériel militaire à l'Ukraine

Un aéronef rempli de matériel militaire à destination de l'Ukraine a quitté le Canada, dans le cadre des mesures de soutien contre les actes d'agression de la Russie. Un avion de transport stratégique CC-177 Globemaster III, de l'Aviation royale du Canada, est parti de la 8^e Escadre Trenton.

Le 12 août 2014

Achèvement d'un nouveau projet à Edmonton

Le ministre de la Défense nationale Rob Nicholson a annoncé l'achèvement du nouvel immeuble d'une valeur de 74 millions de dollars qui abritera le quartier général de la 3^e Division du Canada (3 Div C), à Edmonton.

Les nouvelles installations serviront de quartier général de la 3 Div C, de la Force opérationnelle interarmées (Ouest) et du Groupe de soutien de la 3^e Division du Canada.

Le 15 août 2014

Le NCSM Regina rentre au bercail

Le NCSM *Regina* a quitté l'océan Indien et a commencé son voyage de retour vers la Flotte canadienne du Pacifique, à Esquimalt, en Colombie-Britannique, après avoir participé avec succès à un déploiement de huit mois en soutien aux opérations ARTEMIS et REASSURANCE. Le NCSM *Regina* a été remplacé par le NCSM *Toronto*, qui s'est joint à la force navale permanente de l'OTAN dans la mer Méditerranée le 5 août.

Le 20 août 2014

Un exercice dans le Nord met en valeur les FAC

L'opération NANOOK 2014, opération annuelle des FAC dans le Nord canadien, s'est déroulée au Nunavut du 20 au 29 août. Le personnel des FAC a collaboré étroitement avec les gouvernements et organismes fédéraux, provinciaux, territoriaux et municipaux, ainsi que les communautés autochtones et les forces militaires d'autres nations de l'Arctique.

Le 22 août 2014

La Force opérationnelle aérienne canadienne a mis fin à sa mission en Roumanie

L'ARC a terminé sa mission d'entraînement à titre de Force opérationnelle aérienne (FOA) en Roumanie, et un défilé ainsi qu'une cérémonie de rentrée des couleurs ont eu lieu en son honneur, à la base aérienne 71 de la force aérienne roumaine, à Câmpia Turzii. L'aéronef CF-18 de l'ARC se rendra maintenant en Lituanie pour appuyer la mission de police aérienne de l'OTAN dans la mer Baltique, de septembre à décembre 2014, le Canada s'étant engagé à aider l'Ukraine à assurer la sécurité et la stabilité en Europe centrale et en Europe de l'Est.

Le 23 août 2014

Dernier défilé de la Garde de cérémonie

La Garde de cérémonie des Forces armées canadiennes a procédé à la dernière cérémonie de relève de la garde de 2014 sur la colline du Parlement, le 23 août. Ce défilé a été l'un des plus grands de la saison de 2014, réunissant environ 350 soldats et musiciens.



Coordination de la sécurité au sein de l'équipe de la Défense

BGén Frances Allen, la nouvelle DGSD.

Depuis une dizaine d'années, un grand nombre de vérifications et d'exams du programme sur la sécurité de la Défense ont été réalisés par divers organismes gouvernementaux, notamment le Conseil du Trésor et le Bureau du vérificateur général. Par suite des conclusions obtenues, au début de 2013, le sous ministre et le chef d'état major de la Défense ont demandé au vice chef d'état major de la Défense de mettre sur pied une Équipe de réforme de la sécurité (ERS) chargée d'examiner en détail le programme sur la sécurité de la Défense et de proposer des solutions pour le rendre plus solide et performant.

Bienvenue à la nouvelle DGSD

Grâce à cette initiative de l'ERS, une nouvelle organisation a été créée afin de renouveler le cadre et la politique en matière de sécurité du ministère de la Défense nationale (MDN) et des Forces armées canadiennes (FAC). Ainsi, en avril 2014, la direction générale – Sécurité de la Défense (DGSD), dirigée par le brigadier général Frances Allen, officier du génie électronique et des communications de la Force aérienne pendant 31 ans, a été mise sur pied officiellement et sera composée, lorsque son effectif sera complet, d'environ 160 membres du personnel de l'Équipe de la Défense.

« Il y a tellement d'activités de sécurité en tout genre organisées à divers endroits au sein du ministère, explique le Bgén Allen. Nous avons besoin d'une organisation en mesure d'assurer une coordination intégrée des responsabilités et des efforts en matière de sécurité afin de pouvoir produire le meilleur effet stratégique possible. La DGSD a donc comme mandat de trouver des manières plus efficaces et plus efficaces de coordonner et de contrôler les opérations de sécurité au sein du ministère. ». Le Bgén Allen explique également qu'il est important de veiller à avoir une compréhension commune de ce qu'on entend par sécurité et son interrelation avec les activités ministérielles et les opérations des FAC dans leur ensemble. De plus, elle ajoute qu'il nous faut avoir une vue globale des risques acceptables et des mesures d'atténuation. « L'exécution des fonctions de sécurité se fait au niveau de nombreux portefeuilles de N1, et l'un de mes rôles en tant que DGSD est de fournir l'orientation stratégique nécessaire pour ces activités ainsi que d'offrir des conseils au sous ministre et au CEMD, qui assument ensemble la responsabilité générale de la sécurité ministérielle. »

Possibilités et défis

Le Bgén Allen reconnaît que la mise sur pied d'une nouvelle organisation demande beaucoup de travail acharné, surtout lorsque cette même organisation doit s'orienter à l'interne tout en s'efforçant simultanément de mobiliser les employés ministériels et les membres des FAC. « Faire partie d'une nouvelle organisation est stimulant, déclare-t-elle, mais nous avons aussi énormément de travail à faire pour orchestrer de la meilleure façon qui soit la création et la formation efficace de praticiens de la sécurité. Nous mettrons l'accent sur les modifications de politique et les changements culturels, sur l'adoption d'une approche intégrée en matière de sécurité, sur l'amélioration continue et sur la promotion du message selon lequel la sécurité est l'affaire de tous. »

La formation en matière de sensibilisation à la sécurité sera très importante et constituera l'une des principales approches utilisées pour répondre au besoin constant de l'ensemble du personnel – militaire et civil – afin d'être en mesure de cerner et de corriger les lacunes en matière de sécurité. « Les décisions et les actions de chaque personne contribuent grandement à la sécurité. Certaines des meilleures observations proviennent d'employés et de militaires qui ne font pas partie de l'organisation de sécurité, indique-t-elle. Les idées et les commentaires sur comment améliorer la sécurité sont toujours les bienvenus. »

Vous pouvez faire parvenir vos idées et commentaires à la DGSD à +DGSD Communications @VCDS DGSD@Ottawa-Hull.

ENTRAÎNEMENT DANS LE NORD

L'opération Nanook est la plus importante des opérations de souveraineté menées chaque année dans le Nord du Canada. Cette année, elle se déroule dans la région de l'île de Baffin, au Nunavut. Elle comprend plus de 800 participants, notamment des membres de tous les services des FAC ainsi que des gouvernements fédéral et territorial, un navire de la marine royale danoise et un aéronef de surveillance de la *United States Navy*.



Un pilote de CH146 Griffon discute avec deux membres de 1^{er} Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, alors que des passagers de la Marine royale canadienne sortent d'un hélicoptère après l'atterrissage au camp établi à York Sound, sur l'île de Baffin (Nunavut), pendant l'Op NANOOK 2014.



Le major Darren Persaud, un aumônier militaire faisant partie de la Force opérationnelle interarmées (Nord), donne la communion à des Rangers canadiens déployés au camp établi à York Sound, sur l'île de Baffin (Nunavut), le dimanche 24 août.



Le soldat Dave Pearson, un technicien en météorologie, se sert d'un météomètre Kestrel pour calculer la vitesse du vent à un camp d'opérations avancées établi à York Sound, sur l'île de Baffin (Nunavut), pendant l'Op NANOOK 2014. Le Sdt Pearson a été déployé au camp pour fournir des observations météorologiques à jour, afin de soutenir les opérations des hélicoptères et des aéronefs à voilure fixe.

DES CHEFS D'ENTREPRISES rencontrent des futurs dirigeants des FORCES ARMÉES CANADIENNES

PHOTO : Capt Ryan Barber



Le Lcol Pierre Viens (à gauche), chef d'état-major, du CFC, à Toronto, en Ontario, présente le PCEMI aux participants d'Exécutrek, organisé par le CLFC.

Le 11 juillet, des chefs d'entreprises et des éducateurs des quatre coins du Canada se sont rendus au Collège des Forces canadiennes (CFC) à Toronto, en Ontario, pour participer au programme Exécutrek du Conseil de liaison des Forces canadiennes (CLFC).

Le CLFC est une organisation nationale composée de cadres supérieurs des secteurs privé et public qui consacrent de leur temps de façon bénévole afin de favoriser l'appui des employeurs et des établissements d'enseignement à l'égard de la Force de réserve du Canada.

Au programme de la journée, une visite du Collège, des rencontres avec des stagiaires et des membres de l'état major, et la possibilité d'observer des cours dans lesquels l'expérience et les connaissances du processus de planification opérationnelle sont appliquées à des concepts théoriques. Le Collège prépare des officiers supérieurs choisis des Forces armées canadiennes (FAC), des dirigeants militaires de l'étranger et des leaders de la fonction publique et du secteur privé à des postes de commandement et d'état major interarmées ou à assumer des responsabilités stratégiques, dans le contexte de sécurité mondiale complexe de l'avenir.

Pendant l'activité d'une journée, les invités ont eu l'occasion de faire la connaissance de l'état major et des stagiaires du Programme de commandement et d'état-major interarmées (PCEMI). Le programme a pour but de préparer des officiers supérieurs de la Force régulière et de la Réserve des FAC à remplir des fonctions de commandement ou d'état-major dans l'éventail complet des opérations, à l'échelle nationale et internationale.

« C'est une occasion idéale pour nos employeurs de voir nos officiers à l'œuvre, de constater le type d'activités menées par ces derniers, leurs compétences en leadership et leur capacité de travailler

dans des conditions difficiles. Cela permet de mettre en valeur les compétences dont ils peuvent faire profiter leur employeur civil », souligne le lieutenant colonel Stephen Paré, officier de liaison de l'Ontario au CLFC. « Les compétences acquises et peaufinées dans le cadre du Programme s'adressent à ceux qui se destinent à des postes de commandement et de leadership, et se comparent à ce qu'on pourrait s'attendre d'un cadre supérieur ou d'un dirigeant d'entreprise dans pratiquement n'importe quel secteur. »

APPRENTISSAGE STRATÉGIQUE

« C'est merveilleux de voir que le monde militaire s'investit dans un tel niveau d'apprentissage stratégique... et répond à un créneau qui pourrait être utilisé de façon beaucoup plus générale dans le domaine du leadership au Canada », affirme M. Binstead, doyen de la Faculté de la santé et du développement social du campus d'Okanagan de l'Université de la Colombie-Britannique. Il a trouvé remarquable la vision du campus, qui se veut le centre d'excellence pour les niveaux opérationnels interarmés et stratégiques nationaux du monde militaire.

Le CLFC espère que ce type de réaction positive encouragera les employeurs non seulement à embaucher des soldats de la Réserve, mais aussi à comprendre le besoin pour des absences lorsque le devoir appelle ces militaires.

« Même si nous n'étions ici qu'une journée, le programme nous a donné amplement de temps pour voir la structure et les fonctions

du Collège et pour saisir le contenu et l'importance des cours du programme », rapporte David Gough, président de l'entreprise Export Nova Scotia Inc., qui offre des services aux entreprises canadiennes sur la scène internationale afin de faciliter leurs initiatives d'exportations, tout en représentant les intérêts étrangers au Canada atlantique, dans le but d'établir et de renforcer des liens.

L'objectif du programme Exécutrek du CLFC, qui existe d'un bout à l'autre du Canada, est de rehausser le niveau de sensibilisation au sein de diverses organisations au sujet de l'importance de permettre aux réservistes de poursuivre leurs carrières militaires et de démontrer comment les compétences, les connaissances et l'instruction inhérentes au service militaire peuvent être avantageuses dans un milieu de travail civil. Le mandat du Conseil est d'accroître la disponibilité des réservistes pour leur permettre de réaliser leurs tâches militaires en obtenant la collaboration des dirigeants d'organisations au Canada.

Traditionnellement, un réserviste sert une journée par semaine, une fin de semaine par mois, et une semaine par année. Certains entraînements et activités de perfectionnement professionnel peuvent certainement s'ajouter aux périodes d'absence du travail et de la maison. Les déploiements au pays et à l'échelle internationale peuvent durer plusieurs semaines ou plusieurs mois. En Afghanistan, les Forces armées canadiennes ont mené des opérations pendant plus de 12 ans, pour lesquelles des ressources aériennes, terrestres et marines étaient nécessaires. Les réservistes ont compté pour environ 20 à 25 pour 100 du personnel militaire déployé.

Des unités de la Première réserve sont situées dans des centaines de collectivités au Canada et elles regroupent plus de 26 000 membres. La majorité des réservistes occupent des postes civils et servent à temps partiel. Environ le tiers des réservistes sont des étudiants. ♦



Des stagiaires du PCEMI au CFC, à Toronto, en Ontario, analysent des questions théoriques opérationnelles dans le cadre de leur cours.

PHOTO : Capt Ryan Barber

SALLES DE CLASSE VIRTUELLES POUR LE DÉTACHEMENT SAINT-JEAN DE L'ÉCOLE DE LANGUES DES FORCES CANADIENNES



Marie Emmanuelle Porlier (à gauche), Pascal Ntirampeba et Jacinthe Houde, à la tête du projet pilote de classe virtuelle à l'ELFC, Détachement Saint-Jean.

Les étudiants désirant apprendre le français langue seconde auront bientôt une autre façon de le faire à distance grâce au projet pilote de classe virtuelle, une initiative de professeurs chevronnés du détachement Saint-Jean de l'École de langues des Forces canadiennes (ELFC).

« Si les étudiants ne peuvent pas venir en classe, pourquoi ne pas se rendre jusqu'à eux?! », lancent Pascal Ntirampeba, Marie Emmanuelle Porlier et Jacinthe Houde, les instructeurs qui ont œuvré à la mise sur pied de la salle de classe virtuelle pour le cours de français langue seconde. Lorsque le

programme pour les stagiaires du cours de français aura été mis à l'épreuve et passera à la deuxième étape, un programme parallèle sera offert aux étudiants du cours d'anglais langue seconde. Comme les cours de français sont très populaires, c'est avec ce cours que nous débutons.

Un modèle testé ailleurs dans le monde

La classe virtuelle, dans laquelle les instructeurs et les stagiaires peuvent se voir et interagir comme dans une vraie salle de classe, est un modèle pédagogique qui a fait ses preuves aux quatre coins du

monde. Les Forces armées des États-Unis utilisent cette méthode depuis plusieurs années pour permettre à leurs membres d'apprendre une multitude de langues.

Les avantages pour les Forces armées canadiennes comprennent non seulement la réduction des déplacements du personnel et la réduction des coûts, mais aussi l'accroissement de la capacité d'offrir des cours de langue aux officiers et aux militaires de rang, de même que l'augmentation du sentiment d'indépendance et de responsabilité chez les apprenants.

Les classes se composent de quatre à huit étudiants, et sont dirigées par un instructeur. Pour participer aux cours à partir de leur domicile, les stagiaires n'ont besoin que d'un ordinateur, d'une connexion Internet haute vitesse, d'une caméra Web et d'un casque avec microphone.

Contenu en temps réel

Les cours du programme sont conçus pour couvrir un niveau de progrès complet. Le matériel didactique comme les manuels de cours des classes régulières est complété par des ressources numériques, comme des extraits audio et vidéo et des exercices interactifs en ligne. La plateforme conviviale offre aux instructeurs les outils afin de configurer des sous-groupes de stagiaires pour le travail collaboratif, pour enseigner la prononciation grâce à des

exercices enregistrés, et pour donner aux stagiaires de la rétroaction sur leur rendement. Tous les cours de la salle de classe virtuelle répondent aux normes testées et reconnues par l'École de langues des Forces canadiennes.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur le projet pilote de la classe virtuelle, consultez le site Web ALLIÉS Web, à l'adresse suivante : <https://www.app.allies.forces.gc.ca/Loader/login-fra.aspx>, ou communiquez avec l'équipe de la classe virtuelle par courriel, à l'adresse + ClasseVirtuelle@intern.mil.ca (sur l'intranet du MDN seulement). ♦



Saisie d'écran permettant de voir la disposition visuelle de la salle de classe virtuelle.



La chronique « **LES INNOVATEURS** » présente des membres de l'Équipe de la Défense qui ont fait preuve de grande innovation et d'ingéniosité dans leur milieu de travail. À l'aide de récits vécus, la chronique illustre les idées innovantes proposées, celles qu'on a mises en œuvre, de même que leur incidence éventuelle sur l'Équipe de la Défense.

« Un gouvernement à l'ère analogique ne sera pas en mesure de bien servir une population étant passée au numérique. »

– Comité consultatif du premier ministre sur la fonction publique, 2012.

Pour un petit groupe hétéroclite de fonctionnaires et un officier militaire, cette déclaration a servi d'appel à l'action.

À vos marques, prêts, passez à la signature numérique! était le titre de la proposition novatrice du groupe visant l'investissement dans l'avenir de l'Équipe de la Défense. En utilisant la technologie qui existe aujourd'hui pour épargner du temps précieux et des tracasseries insoutenables sur la bureaucratie déjà débordée, À vos marques, prêts, passez à la signature numérique! fait fond sur la rapidité et l'efficacité du numérique à la portée du MDN mais qui n'a pas encore été adopté dans notre quotidien.

L'équipe, composée de la major Sophie Toupin, du Corps dentaire royal canadien (CDRC), de Mathieu Carpentier, du bureau du SMA (S&T), de Livio Dancea, du bureau de la SMA (RH Civ), de Karen Lachapelle, du bureau du SMA (Fin SC) et de David Lamontagne, du bureau du SMA(Pol) se sont réunis pour la première fois lors de l'Op CATALYSEUR du Réseau des jeunes de la Défense, en mars dernier, pour échanger des idées et contribuer au renouvellement de la Défense et à l'exercice Objectif 2020 du MDN.

« Sortis de divers domaines d'expertise, nous avons été portés à travailler ensemble, sans même nous connaître auparavant », explique Livio Dancea, membre du groupe. « Nous avons trouvé l'idée du numérique sans vraiment croire que ça irait quelque part. Lorsque nous avons présenté notre idée aux autres groupes à la fin de la séance, on nous a encouragés à peaufiner notre présentation et c'était parti! Nous qui étions de purs étrangers, nous nous sommes mis

à accumuler ensemble des heures supplémentaires pendant plusieurs semaines, afin de nous préparer à présenter notre exposé de deux minutes au sous-ministre et au chef d'état major de la Défense. »

Comme l'utilisation de la technologie augmente et qu'il est nécessaire de faire en sorte que les opérations du MDN et des FAC soient aussi efficaces et efficaces que possible, l'équipe axée sur les objectifs a reconnu que le MDN se dirige de plus en plus vers des systèmes électroniques. Par contre, l'équipe a remarqué que très peu d'efforts étaient déployés pour réduire la dépendance aux documents papier, en raison du besoin de signer les documents à l'encre. Les signatures numériques, telles que présentées par l'équipe gagnante de l'Op ASPIRER, sont la première étape vers la transformation de la façon dont l'Équipe de la Défense recueille des données, facilite les processus d'acheminement de travail électronique de bout en bout et améliore la gouvernance ministérielle sur les processus comme les demandes d'activités et de dotation.

UN PLAN AXÉ SUR L'ÉCOLOGIE, L'ÉCONOMIE ET L'EFFICACITÉ

Qu'est-ce qui est en jeu?

Selon la chef d'équipe des signatures numériques, la Maj Toupin, l'adoption du nouveau processus permettra au MDN d'épargner énormément en ressources humaines et matérielles.

« Lorsqu'on prend du recul et qu'on songe à tout le travail administratif et au coût associé dans notre travail quotidien, c'est incroyable. Nous imprimons des documents papier pour obtenir des

signatures, et ça coûte de l'argent. Puis, il y a des coûts environnementaux, qui, nous le savons tous, ont un certain effet. Obtenir les signatures et les acheminer tout en faisant notre travail signifie qu'il faut demander à des membres du personnel de talonner les personnes qui doivent signer, et cela les écarte de leurs priorités. Les coûts continuent de s'accumuler, dans un cercle vicieux sans fin, puisque nos processus semblent augmenter continuellement. »

L'enthousiasme de la Maj Toupin augmente lorsqu'elle raconte l'anecdote suivante : « Je suis dentiste militaire et nous utilisons les signatures numériques depuis 2007. Lorsqu'un soldat passe à la clinique pour son examen, nous signons son dossier de traitement grâce à une signature numérique, et le dossier est immédiatement mis à jour, nous n'avons pas à retourner à notre bureau pour remplir les formulaires et les signer sur papier, tout se fait à la clinique. C'est très rapide, et si le soldat doit partir pour un exercice le lendemain et qu'il a besoin de soins dentaires, la clinique locale aura une copie de son dossier datant de la veille. Ce que nous voulons, c'est d'étendre ce processus rationalisé afin d'inclure les demandes de remboursement des frais de voyage, les demandes de dotation et d'activités, ainsi que les autorisations de congé des Forces armées canadiennes. »

Imaginez le temps que vous épargneriez si vous n'aviez pas à vous rendre jusqu'au bureau de votre patron pour faire signer votre demande de remboursement de frais de voyage, et que vous pouviez procéder à la vitesse de l'éclair, grâce à la technologie des signatures autorisées présélectionnées!



L'équipe des signatures numérique (de gauche à droite) : Karen Lachapelle, Mathieu Carpentier, Maj Sophie Toupin, David Lamontagne, Livio Dancea

« Nous avons mis à l'essai un petit projet pilote à MDN où nous avons misé sur l'acheminement du travail de manière électronique », explique Mathieu Carpentier. « Pour réaliser quelques tâches communes, nous avons demandé à des scientifiques qui travaillent à Suffield, à Toronto et à Ottawa de s'acquitter, de ces tâches, et ce qui nous aurait précédemment pris des semaines à accomplir nous a pris trois jours à l'aide des signatures numériques. Trois jours! Et maintenant que de nouveaux militaires et fonctionnaires nés à l'ère numérique se joignent au MDN, nous devons miser sur le numérique pour tirer profit de leurs compétences, faute de quoi nous dilapidons les deniers publics. »

En plus, le cadre politique existe déjà.

« Les DOAD 6002-8 ont été mises en œuvre en août 2013 et établissent comment les signatures numériques peuvent s'aligner sur le cadre du gouvernement du Canada. C'est la prochaine étape à l'échelle nationale, et c'est un projet ambitieux », explique M. Dancea.

PROCHAINES ÉTAPES

Le projet À vos marques, prêts, passez à la signature numérique! a été choisi

comme proposition gagnante lors de l'activité #Idéation du RJD, qui visait à encourager le personnel de tous les niveaux à proposer des idées pour aider l'Équipe de la Défense à mieux mener ses activités. Pour faire suite à sa réussite, À vos marques, prêts, passez à la signature numérique! a récemment présenté une séance de suivi au sous-comité de l'Équipe du renouvellement de la Défense qui participera à la mise en œuvre de ce processus.

« Nous espérons pouvoir faire en sorte que le projet pilote débute en avril 2015 », explique M. Dancea.

« Lorsqu'on y pense, explique M. Carpentier, tout ce que nous faisons, c'est de faire fond sur l'utilisation de l'infrastructure à clé publique (ICP) en utilisant cette technologie à son plein potentiel. Le système archaïque sur papier d'antan est maintenant confronté à un rival supérieur, avec des signatures numériques, et nous croyons qu'en rendant possible l'acheminement électronique de bout en bout des flux de travail, notre idée ouvre la voie à la transformation radicale du processus de cueillette de données et à l'amélioration de la capacité des gouvernements au niveau organisationnel. »

À vos marques, prêts, passez à la signature numérique! ♦

Science et Technologie

RÉSEAUX PORTABLES TACTIQUES ET AUTOORGANISATEURS

Il est clair que la parfaite cybersécurité n'existe pas et que des points de communications centraux peuvent être vulnérables à des attaques. Cependant, les scientifiques se sont rapprochés d'une solution possible en essayant de répondre à l'une des devinettes sur la nature : « Comment un banc de poissons se défend-il contre l'attaque d'un requin? »

Comme c'est le cas pour de nombreux phénomènes naturels complexes semblables, la réponse à la devinette repose sur quelques règles simples; notamment, chaque membre du groupe répond uniquement à son voisin le plus près. En s'inspirant du comportement auto-organisateur des groupes d'animaux comme les bancs de poissons ou les volées d'oiseaux, le professeur Richard Yu de l'Université Carleton et Helen Tang de Recherche et développement pour la défense Canada (RDC) et leurs étudiants diplômés ont utilisé les percées récentes en matière d'algorithmes consensuels afin de concevoir un réseau mobile qui résiste aux attaques. Les algorithmes consensuels utilisent un processus de prise de décisions réparti dans le cadre duquel tous les appareils d'un réseau contribuent aux résultats des calculs d'une manière semblable à la règle de la majorité plutôt que d'une manière traditionnelle selon laquelle une autorité centrale détermine les résultats qui sont valides.

« Les soldats canadiens qui travaillent dans le cadre d'un rôle débarqué ne peuvent se fier à l'infrastructure existante de communications civiles pour appuyer leur schéma de manœuvre », a indiqué le major Janus Cihlar de la Direction des besoins en ressources terrestres (DBRT) de l'Armée canadienne. Les soldats sur le terrain, que l'on appelle des soldats débarqués, ont besoin de solutions qui s'adaptent aux nouveaux environnements dynamiques. Les réseaux centralisés traditionnels comme les tours de téléphonie cellulaire sont vulnérables aux points de défaillance uniques si leur serveur central est compromis par des dommages matériels ou par une cyberattaque.

« La plupart des lieux où nous allons n'ont pas d'infrastructure de communication », a mentionné le major Cihlar.

Les réseaux tactiques souples (RTS), une expression courante pour les réseaux spéciaux mobiles (MANET) avancés, sont protégés contre les cyberattaques et les défaillances de connexion. Les MANET sont un type émergent de réseau sans fil dans le cadre duquel les appareils mobiles sont branchés selon les

besoins. Ils sont autoformants et auto-réparables, permettent la communication entre les appareils mobiles des pairs sans s'appuyer sur des ressources centralisées ou sur une infrastructure fixe comme les tours de téléphonie cellulaire.

Par exemple, dans un environnement tactique sans infrastructure, chaque soldat débarqué portant un appareil mobile branché au réseau spécial agirait comme point de raccordement, ou « nœud », dans le réseau. À mesure que les soldats se déplaceraient vers les nouveaux emplacements, leurs appareils s'adaptent afin que les données puissent se transmettre d'un appareil à l'autre, autour des bâtiments et des obstacles qui compromettraient habituellement le réseau de télécommunications transhorizon. Même si l'un ou plusieurs des appareils branchés ne pouvaient établir de communication ou perdaient la réception, les autres appareils du réseau pourraient s'adapter et continuer de communiquer de manière à maintenir le réseau.

« Les appareils sans fil représentent l'avenir. Tous les appareils seront reliés les uns aux autres », a affirmé le professeur Richard Yu lors d'un récent atelier à l'Université Carleton. Organisé par RDDC, l'atelier visait à aider les chercheurs à comprendre les besoins des Forces armées canadiennes, à obtenir des commentaires sur les recherches de RDDC, à échanger des idées et à faciliter la collaboration future.

Le professeur a aussi fait la mise en garde suivante : « La sécurité est un enjeu, et nous devons connaître les besoins de l'Armée. »

Puisque les MANET n'ont pas de responsables centraux de la sécurité, les équipes de recherche élaborent de nouvelles méthodes de sécurité afin que chaque appareil du réseau reconnaisse les autres appareils qui sont fiables, en calculant les valeurs de confiance de chaque appareil et en vérifiant leur identité, entre autres techniques. Afin de calculer les valeurs de confiance de chaque appareil, on peut surveiller leurs activités et les comportements inhabituels et appliquer les algorithmes

consensuels. Pour vérifier l'identité d'un appareil, on peut analyser sa signature radio unique. En effet, en raison des légères différences entre les microprocesseurs, une configuration unique est dissimulée profondément dans le signal de chaque transmission radio, ce qui signifie que chaque appareil a ses propres « empreintes digitales ».

« L'espace de combat moderne est irrégulier, par rapport à un ennemi axé sur la technologie, au sein d'environnements urbains ou de terrains complexes », a indiqué le major Cihlar.

Avoir recours au nombre pour dominer les adversaires et les combattre est une stratégie désuète. « La bataille de l'avenir est dispersée dans le temps, l'espace et l'objet », a affirmé le major Cihlar.

« Le combat intelligent et la prise de décisions plus judicieuses que celles de l'ennemi sont ce qui permet de remporter la bataille dorénavant. De petits groupes se disperseront, et les commandants pourront ensuite regrouper les informations tactiques et ordonner à leurs troupes de prendre une décision unifiée et déterminée afin de rendre un résultat exécutoire. »

Chaque bataille est différente et nécessite des capacités souples. Cependant, chaque nouvelle capacité, comme les nouvelles radios tactiques conçues dans le cadre du Projet d'équipement intégré du soldat de l'Armée canadienne, s'accompagne de nouveaux défis techniques et liés à l'humain.

« Il y a une limite au nombre d'hommes et de femmes dans l'Armée, a indiqué le major Cihlar. Il y a des limites à ce que chaque soldat peut accomplir pendant une période donnée; par conséquent, un nouveau système ne peut constituer un fardeau pour la charge cognitive d'un soldat. »

Le major Ryan Grant, officier des transmissions de la Direction de l'administration du programme de l'équipement du soldat, a souligné l'exigence relative à la facilité d'utilisation de l'Armée canadienne.

« On ne veut pas que le soldat interagisse avec le réseau. Ce n'est pas le soldat qui facilite le fonctionnement du réseau, c'est le réseau qui facilite le travail du soldat, a dit le major Grant. Le soldat n'a qu'à lancer la communication et à commencer à utiliser le réseau ». L'équipe des opérations cybernétiques de RDDC poursuit son travail relativement aux techniques de sécurité qui doivent être intégrées aux réseaux spéciaux afin que les appareils de l'ennemi ne puissent prétendre être des appareils « amis » et intercepter ainsi des informations ou provoquer des pannes du réseau. Elle a l'intention de produire un appareil prototype afin d'évaluer la validité et la fiabilité des nouvelles techniques. ♦



UN BRAS ROBOTISÉ POUR SE TENIR LOIN DU DANGER

La technologie nouvelle génération de véhicules à sentinelle multi-agents tactique (SMAT) est un exemple éloquent de la capacité de RDDC d'améliorer un système existant en l'équipant d'une technologie de toute dernière génération afin de renforcer les capacités des FAC lorsqu'elles enquêtent sur des incidents chimiques, biologiques, radiologiques, nucléaires et explosifs (CBRNE). Cette technologie permet de mieux limiter les risques associés et de prendre des décisions éclairées lorsqu'il s'agit d'intervenir en cas de menace.

Conçu par RDDC et construit conformément au cahier des charges par Meggit PLC, ce véhicule sophistiqué vient en aide aux FAC au cours des activités de reconnaissance, de détection des dangers chimiques et radiologiques, de prise d'échantillons de menaces biologiques, d'enlèvement d'obstacles et de soulèvement d'objets lourds. Grâce à l'accessibilité intégrée des commandes, les opérateurs peuvent effectuer leurs tâches du poste de pilotage du véhicule ou à plusieurs kilomètres de distance grâce au poste de commande au sol.

CAPACITÉS D'ESSAIS

Deux technologues de RDDC ont effectué les essais de conducteur pour mettre à l'épreuve la capacité du nouveau véhicule. « Nous avons formé un certain nombre d'opérateurs des Forces armées canadiennes durant un cours de deux semaines sur la SMAT », déclare Blaine Fairbrother, qui travaille depuis plusieurs années à la mise au point de véhicules dotés de SMAT au Centre de recherches de Suffield. La prochaine génération de SMAT a été livrée de l'Alberta aux FAC en octobre 2013 à l'aide d'un appareil CC-130 Hercules. Peu après, on a commencé à dispenser de la formation aux opérateurs afin qu'ils puissent mettre les nouveaux véhicules à l'épreuve.

« Au fil du temps, mais surtout au cours des deux dernières années, des améliorations considérables apportées aux véhicules ont permis à la nouvelle génération de SMAT de sortir de l'usine munis de fonctions améliorées et nouvelles » a fait savoir l'officier supérieur responsable du développement des forces de l'Unité interarmées d'intervention du Canada (UIIC).

« Nous [les ingénieurs et technologues de RDDC] avons collaboré directement avec les décideurs et les utilisateurs des FAC afin de pouvoir satisfaire leurs besoins et nous avons également proposé des améliorations, comme l'ajout d'un bras robotisé, afin d'améliorer la fonctionnalité du véhicule », explique M. Fairbrother.

AMÉLIORATION DES CAPACITÉS

« Bon nombre d'améliorations ont été incluses dans les véhicules de nouvelle génération de SMAT afin de rehausser les capacités opérationnelles des véhicules, notamment le bras robotisé multifonctions, la vidéo numérique plutôt qu'analogique, des caméras mieux intégrées permettant l'incrustation, un système d'éclairage à 360 degrés et un imageur thermique destiné aux opérations de nuit, des fonctions préréglées facilitant la commande, des antennes de câble à branchement rapide et un support absorbeur de chocs pour le détecteur chimique afin de limiter les dommages causés par les vibrations du véhicule. »

« Des opérateurs situés à plusieurs kilomètres peuvent maintenant ouvrir des portails, soulever des couvercles de regards, ouvrir des portes de véhicules et entrer dans des bâtiments – quelque chose impossible auparavant. La possibilité d'enquêter sur des terrains dont les dangers sont inconnus joue un rôle essentiel à la prise de décisions éclairées lorsque l'on approche un environnement potentiellement dangereux. Cela permet à l'opérateur de s'approcher, en toute sécurité, d'objets ou de bâtiments pour les examiner de plus près, ce qui était impossible par le passé », souligne M. Fairbrother.

Selon l'officier supérieur de l'UIIC, « RDDC excelle pour ce qui est de fournir une technologie à la fine pointe qui permet de faire prendre les risques à des machines plutôt qu'à des humains. L'ajout du bras robotisé au SMAT en est un parfait exemple. Maintenant, nos opérateurs peuvent manipuler des objets à distance, en toute sécurité. En outre, détecter des menaces CBRNE exige beaucoup de concentration et les machines ne se laissent jamais distraire ni ne sont sujettes à la fatigue au cours de missions prolongées.

En ce moment, les techniciens de RDDC sont occupés à tester la version définitive de la prochaine génération de véhicules SMAT qui sera bientôt livrée aux FAC. Outre cela, RDDC participe aussi à la mise à l'essai et à l'évaluation d'autres types de systèmes autonomes commerciaux pouvant répondre à d'autres besoins opérationnels des FAC.



Ne ratez pas l'occasion de VOUS EXPRIMER

Votre opinion compte!



2014 Sondage auprès des fonctionnaires fédéraux



Le SAFF offre aux employés civils de l'Équipe de la Défense l'occasion d'exprimer anonymement leur opinion sur le milieu de travail et ce qui compte pour eux.

La nouvelle édition du Sondage auprès des fonctionnaires fédéraux (SAFF) aura lieu sous peu et il est temps que les employés civils de l'Équipe de la Défense expriment leur opinion.

Statistique Canada administrera le SAFF par voie électronique du 25 août au 26 septembre. Des mesures ont été implantées en vue d'assurer que tous les employés pourront se faire entendre, peu importe où ils se trouvent ou s'ils ont accès à un ordinateur, des copies papier étant mises à la disposition des gestionnaires de l'ensemble du pays. C'est l'occasion pour vous d'exprimer votre opinion au sujet du leadership, de l'effectif et du milieu de travail en général.

L'OCCASION POUR VOUS D'EXPRIMER VOTRE OPINION

Le SAFF offre aux employés civils de l'Équipe de la Défense l'occasion d'exprimer anonymement leur opinion sur le milieu de travail et ce qui compte pour eux. En participant au SAFF, vous contribuez au mieux-être du milieu de travail et vous aidez notre organisation à continuer d'offrir un excellent service aux Canadiens.

Afin de veiller à la réussite du sondage, Edison Stewart, SMA (Affaires publiques), a accepté l'invitation de jouer le rôle de champion du SAFF pour le MDN et les FAC.

« Le personnel de l'ensemble du gouvernement, et surtout ici à la Défense, souhaite contribuer à l'amélioration du milieu de travail », dit M. Stewart. « La réaction à l'Objectif 2020 et au renouvellement de la Défense a été inspirante. Je suis très enthousiaste à l'idée de profiter de cet élan pour continuer d'apporter des améliorations à la Défense et à la fonction publique dans son ensemble à l'aide du SAFF de cette année. »

RÉSULTATS DU SONDAJE DE 2011

Depuis la publication des résultats du sondage de 2011, des changements ont été apportés pour régler les problèmes signalés.

Les gestionnaires des bases, des unités, des stations et des autres organisations de la Défense ont consulté les employés pour obtenir leur aide afin de régler les problèmes cernés dans le SAFF 2011 et de créer un Plan d'action pour les aborder. En réalité, au cours de l'année écoulée, les employés ont pris part à plusieurs exercices de renouvellement, dont le renouvellement de la Défense et l'Objectif 2020. Ce ne sont là que quelques-unes des initiatives visant à améliorer notre façon de travailler dans le cadre desquelles nous vous demandons vos idées sur la meilleure façon d'y parvenir.

NOS RÉALISATIONS JUSQU'À MAINTENANT

Avec le lancement du renouvellement de la Défense, l'Équipe de la Défense a établi un certain nombre d'initiatives portant sur les questions soulevées dans le SAFF 2011.

LEADERSHIP – AMÉLIORER LA CIRCULATION DE L'INFORMATION

L'initiative de renouvellement de la Défense 7.3 vise à clarifier la stratégie de l'ensemble de l'Équipe de la Défense grâce à la communication d'une vision claire et convaincante de l'objectif de l'organisation, des moyens qu'elle prendra pour y parvenir et de ce que cela signifie pour son effectif. Des activités en cours actuellement ont pour but de garantir que tous les membres du personnel connaissent leur rôle et reçoivent de l'information claire, concise et facile à comprendre. Certaines des activités suivantes assureront la réussite en matière de leadership :

- Un nouvel espace intranet de l'Équipe de la Défense est mis au point dans le but de communiquer toutes les initiatives de changement (renouvellement de la Défense, Objectif 2020, le complexe Carling, la modernisation des ressources humaines civiles et militaires, etc.).
- Un groupe de travail composé de représentants de l'ensemble de l'Équipe de la Défense a été formé et chargé de discuter de méthodes de clarification de la stratégie de l'ensemble de l'ED et de mettre ces méthodes en œuvre.
- Des trousseaux d'outils pour les gestionnaires supérieurs et intermédiaires sont mis au point dans le but de communiquer les changements et de garantir que des messages uniformes sont transmis aux membres de l'Équipe de la Défense à l'échelle du pays. Ces trousseaux d'outils devraient être prêts au début de l'automne 2014.
- Un nouvel espace intranet pour la haute direction est mis au point. Cet espace consacré à la direction permet aux membres de l'Équipe de la Défense de se faire une idée claire de la vision et de l'orientation des dirigeants de la Défense.

CRÉER DES OCCASIONS PROPICES À L'INNOVATION ET À L'INITIATIVE

Parallèlement, l'initiative de renouvellement de la Défense 8.2 vise à souligner l'ingéniosité de première ligne. Les activités liées à l'innovation ont déjà commencé dans l'ensemble de l'Équipe de la Défense, et elles donnent des résultats encourageants :

- Un groupe de travail composé de représentants de l'ensemble

de l'Équipe de la Défense a été formé et chargé de trouver des façons de souligner les idées novatrices et de les mettre en œuvre.

- Une série d'articles intitulée «Les innovateurs» a été créée pour présenter les membres du personnel qui ont formulé des idées novatrices.
- De même, le Réseau des jeunes de la Défense a récemment tenu un événement de type Dans l'œil du dragon dans le cadre duquel des membres du personnel ont présenté leurs idées à un comité de hauts dirigeants. Deux idées ont été choisies pour être mises en œuvre à la suite de cet événement.
- Objectif 2020 visait à obtenir la rétroaction et l'opinion des membres du personnel en ligne et en personne au sujet de l'amélioration de la fonction publique. En mai 2014, Destination 2020 a été lancée pour préciser le plan d'action grâce auquel nous allons concrétiser la vision.

AIDER LE PERSONNEL À ORIENTER SA CARRIÈRE

Dans le cadre du nouveau Programme de gestion du rendement, la gestion des talents vise à tirer parti du potentiel des employés selon leurs connaissances, leurs habiletés, leurs compétences et leurs aspirations. Le processus cherche à préparer les employés performants à relever des défis à venir.

LE TROP GRAND NOMBRE D'ÉTAPES D'APPROBATIONS/LA BUREAUCRATIE

Trois améliorations importantes sont apportées au RAP du Système d'évaluation du personnel des Forces armées canadiennes. Celles-ci comprennent :

- les RAP ne sont plus nécessaires pour le grade de lieutenant/enseigne de vaisseau de 1re classe;
- tout membre peut choisir l'option d'exemption du RAP annuel, indiquant qu'il désire conserver son grade actuel à court ou à long terme;
- deux parties importantes du RAP, la partie 4 « rendement » et la partie 5 « potentiel », doivent maintenant être présentées sous forme de puces plutôt que sous forme de paragraphes descriptifs.

PROCHAINES ÉTAPES

Une fois que les résultats du sondage seront connus, au début de 2015, les hauts dirigeants de la Défense s'adresseront aux employés et créeront leur propre plan d'action relatif au SAFF pour aborder les principales préoccupations, tout en veillant que nous continuons de maîtriser les activités déjà réussies. C'est pour cette raison qu'il importe que tous les membres civils de l'Équipe de la Défense répondent au sondage, afin qu'on puisse aborder leurs préoccupations. C'est l'occasion pour vous d'exprimer votre opinion sur ce que nous pouvons faire mieux — prenez la parole!

Pour de plus amples renseignements sur le processus du SAFF, consultez la page intranet du Sondage auprès des employés, à l'adresse suivante : dt-ed.mil.ca.

COMMENT ASSURONS-NOUS LA CONFIDENTIALITÉ DE VOS RENSEIGNEMENTS?

Statistique Canada assure la protection de l'information pendant la collecte des données :

- en utilisant un site Web sécurisé et réservé aux fins de sondage;
- en exigeant que les employés utilisent un identificateur unique pour accéder au sondage;
- en s'assurant que les données sont chiffrées de manière sécuritaire durant le transfert.

L'identité des répondants est également protégée lorsque les résultats sont diffusés :

- en communiquant les résultats du SAFF sous forme de données compilées;
- en supprimant l'information de petits groupes de répondants. ♦

Un membre des FAC aide à établir UN RECORD MONDIAL



Pour le major Serge Faucher, un coureur qui a participé à cinq reprises à ce genre d'événement dans le groupe d'âge M50 (50-54 ans), cette année, la compétition présentait un défi additionnel. Les Championnats canadiens des maîtres en athlétisme extérieurs se sont tenus les 12 et 13 juillet 2014 au stade d'athlétisme de l'Université de Toronto.

En juin, Paul Osland, athlète ayant participé aux Jeux olympiques de 1988, a demandé au major Faucher de participer à la course de relais de 4 x 800 mètres. Leur but était de battre le record mondial pour la course en plein air dans la catégorie M50. Le temps à battre, 8:39:01 minutes, était détenu par une équipe australienne depuis 2011.

Le résultat était 8:36:39 minutes, ce qui était un temps impressionnant et battait de près de trois secondes l'ancien record dans des conditions chaudes, humides et venteuses.

« Je ne pouvais pas manquer cette occasion d'essayer de battre un record mondial quand Paul m'a demandé de me joindre à l'équipe le mois dernier », a déclaré le major Faucher. « Il est assez difficile de trouver quatre coureurs âgés de 50 à 54 ans au Canada qui sont en mesure de courir à cette vitesse, qui ne sont pas blessés et qui peuvent tous se trouver au même endroit le même jour. Les Championnats canadiens des maîtres en athlétisme étaient la parfaite occasion de le tenter. »

Après avoir battu le record en plein air, l'équipe a hâte de voir quels sont les autres exploits dont elle est capable. Le record pour la course de relais à l'intérieur de 8:32:95 minutes est détenu par une équipe américaine depuis 2005, et le major Faucher et le restant de l'équipe ont l'intention d'essayer de le battre durant la saison de course intérieure, qui aura lieu en février ou mars 2015.



30 ANS DE RECONNAISSANCE DE SERVICE MÉRITOIRE



La Croix du service méritoire représente un outil puissant servant à reconnaître les réussites militaires exceptionnelles.

Une fois que le Canada a cessé d'utiliser les distinctions honorifiques du Commonwealth britannique pendant les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, il se retrouva sans méthodes officielles pour reconnaître le service distingué ou méritoire, civil ou militaire. La création de l'Ordre du Canada en 1967 et de l'Ordre du mérite militaire en 1972 a constitué une importante amélioration. Cependant, les deux ordres servaient principalement à reconnaître le mérite à long terme et ne convenaient pas à la reconnaissance d'actions précises.

Le 11 juin 1984, la Reine a créé la Croix du service méritoire, une distinction qui est un échelon sous l'Ordre du mérite militaire et qui reconnaît les réalisations exceptionnelles à court terme.

Toutefois, il était bientôt évident que le niveau unique de la Croix manquait de souplesse. La Médaille du service méritoire et le volet civil de la Croix du service méritoire et de la Médaille du service méritoire ont donc été créés en 1991.

Contrairement à l'Ordre du mérite militaire, l'admissibilité à la Croix du service méritoire ne tient pas compte du grade et du niveau de responsabilité du candidat potentiel. C'est ouvert à tous les grades, et le seul critère est le mérite. La Croix du service méritoire a donc été décernée à des membres du personnel de tous les rangs depuis sa création. Néanmoins, puisque cette distinction est souvent remise pour reconnaître le leadership opérationnel et stratégique, elle a été offerte plus souvent aux militaires hauts gradés.

Depuis sa création il y a 30 ans, 205 Croix du service méritoire ont été décernées, et cette distinction est demeurée fidèle à ses critères originaux visant à reconnaître le mérite exceptionnel à court terme.

Seulement cinq lauréats ont reçu une deuxième Croix du service méritoire, qui est indiquée par une barre sur la décoration originale, tandis que neuf personnes ont obtenu la Croix du service méritoire et la Médaille du service méritoire.

L'astronaute canadien Chris Hadfield est la seule personne qui a obtenu la Croix du service méritoire dans la division civile et militaire.

Seulement une distinction a été remise à un membre de la Première réserve, soit le Brigadier-général Gary O'Brien, pour son service en Afghanistan.

Les titulaires d'une nomination honorifique ont été admissibles pour obtenir la Croix du service méritoire depuis sa création, cependant, seulement un d'entre eux l'a remporté, la comtesse Mountbatten de Birmanie en 1997. Elle est aussi, par coïncidence, la seule femme à obtenir cette distinction.

Les membres des forces alliées sont admissibles depuis 1990, et les premières présentations de cette distinction ont eu lieu peu de temps après cette date, et visaient à reconnaître le service réalisé pendant la guerre du Golfe. Depuis, 38 Croix du service méritoire (19 pour cent de la totalité des distinctions) ont été remises à des

membres des forces alliées. Parmi celles-ci 30 ont été décernées à des Américains, et les autres ont été remises à des Français, des Polonais, des Allemands et des Britanniques.

La Croix du service méritoire représente un outil puissant, mais aussi souple, servant à reconnaître les réussites militaires exceptionnelles réalisées sur une période limitée et déterminée, qu'il s'agisse de cinq minutes ou de cinq ans. Les critères sont généraux et permettent la reconnaissance du mérite exceptionnelle dans diverses situations, qui ne se limitent pas aux opérations outre-mer.

Maintenant que les opérations en Afghanistan ont pris fin, les membres du Comité consultatif sur les décorations des Forces canadiennes espèrent voir des nominations qui maintiennent les normes élevées de mérite ainsi que des nominations qui sont plus représentatives de la démographie et des activités globales des Forces armées canadiennes. ♦

LA SEULE CARTE DONT VOUS AVEZ BESOIN

La carte 1FC est la seule carte dont vous avez besoin pour accéder aux programmes, aux services et aux récompenses des Services de bien-être et moral des Forces canadiennes (SBMFC) au sein de la communauté militaire canadienne, forte d'un million de membres.

Le commodore Mark Watson, directeur général des Services de bien-être et moral des Forces canadiennes, a affirmé qu'il souhaite que le million de personnes qui sont admissibles se procurent la nouvelle carte 1FC et l'utilisent régulièrement.

« Lorsqu'on additionne les membres de la Réserve, de la Force régulière, les personnes à charge et les anciens militaires, cela fait plus d'un million de personnes que nous pouvons soutenir. Selon la situation qu'elles vivent, certaines personnes ont besoin de beaucoup de soutien, d'autres moins », a expliqué le Cmdre Watson.

La carte 1FC regroupe les fonctions de plusieurs cartes en une seule. On peut actuellement s'en servir pour obtenir des rabais dans plus de 3000 magasins partout au Canada, en Australie, en Europe et aux États-Unis. La carte remplace ainsi la carte du



Programme de reconnaissance des FC, le programme de rabais officiel de la communauté des Forces armées canadiennes. Elle remplace également la carte du Club XTra de CANEX, qui permet d'accumuler des points dans les magasins des Économats des Forces canadiennes (CANEX).

Le Cmdre Watson mentionne qu'il aimerait que la carte 1FC puisse être également utilisée pour l'adhésion aux activités sportives des PSP, aux programmes et aux services de conditionnement physique et de loisirs dans les bases et les escadres du pays.

« Dans l'avenir, la carte 1FC devrait confirmer l'accès aux mess et à des activités spéciales, comme les clubs de golf, de curling

et de voile », a expliqué le Cmdre Watson.

L'initiative de la carte 1FC ne représente que l'un des nombreux programmes en évolution offerts par l'intermédiaire des Services de bien-être et moral pour appuyer les communautés militaires.

Les cartes 1FC sont disponibles pour de nombreuses personnes de la communauté militaire canadienne.

- Les membres des Forces armées canadiennes et leur famille
- Les vétérans et leur famille, y compris les familles d'un militaire décédé
- Les membres d'une armée étrangère qui servent actuellement au Canada et leur famille
- Les employés des centres de ressources pour les familles des militaires
- La Gendarmerie royale du Canada
- Les colonels honoraires
- Les membres du personnel actuels des Fonds non publics, des Forces armées canadiennes et les fonctionnaires du ministère de la Défense nationale
- Les membres du personnel retraités des Fonds non publics touchant une rente et leur famille.

Pour plus d'informations, consultez le site web des SBMFC au www.cfmws.com/fr.

Sondage sur la santé et le style de vie : L'AVEZ-VOUS FAIT?

Si vous faites partie des « heureux élus » qui ont été sélectionnés afin de remplir le Sondage sur la santé et le style de vie, l'avez-vous fait?

Mené tous les quatre ou cinq ans et rempli par des participants de la Force régulière et de la Première réserve qui sont sélectionnés de manière aléatoire, le Sondage sur la santé et le style de vie (SSSV) sert à déterminer les besoins en santé des FAC.

Ne paniquez pas si une vague de remords s'abat sur vous : vous êtes encore à temps pour remplir le sondage. Que vous soyez parti dans le cadre d'un déploiement ou une instruction, ou que vous procrastiniez tout simplement, vous avez jusqu'au septembre 30 pour le faire.

Chaque réponse est importante. Afin de formuler les meilleures recommandations sur la santé, il nous faut obtenir les

commentaires de tous les participants. Sans un taux de participation élevé, les résultats ne correspondront pas à l'état de santé général des FAC. Même si vous pensez que votre état de santé actuel ne représente pas votre état de santé normal, nous avons besoin de vous. Chaque participant se trouve dans une phase différente de son état de santé et nous avons donc besoin d'obtenir les réponses de tous les militaires, qu'ils soient en forme, en mauvaise santé ou en transition, afin de fournir des renseignements valides sur la santé des FAC.

N'oubliez pas que le sondage est entièrement anonyme et que seuls les comportements groupés font partie du rapport. Aucun résultat individuel ne sera jamais rendu public.

Si vous avez perdu votre sondage ou

s'il est tombé par inadvertance dans la corbeille du recyclage, communiquez avec nous et nous vous enverrons une autre copie avec plaisir. Votre sondage comprend des renseignements importants qui permettront d'orienter les activités du MDN afin d'améliorer les programmes et les services de santé pour tous les membres des FAC. Nous comptons sur vous!

Pour de plus amples renseignements sur le SSSV de 2013-2014 HLIS, veuillez consulter le CANFORGEN 126/13.

Si vous avez des questions ou si vous souhaitez recevoir une autre copie du sondage, veuillez communiquer avec Barbara Strauss, coordonnatrice du sondage, par courriel (+HLIS-SSSV@CMP DFHP@Ottawa-Hull) ou par téléphone (613-945-6600, poste 3340). ♦



Chaque réponse est importante. Afin de formuler les meilleures recommandations sur la santé, il nous faut obtenir les commentaires de tous les participants.

F A Q

DES CONSEILS D'EXPERT : Porter un appareil à la cheville blessée!

Q : Il y a quatre mois, je me suis foulé la cheville droite en jouant au basketball. Ma cheville a beaucoup enflé et marcher a été douloureux pendant plusieurs mois. J'ai suivi des traitements de physiothérapie qui ont beaucoup aidé et je peux maintenant courir sans douleur. Mon physiothérapeute me dit que ma cheville est stable, mais j'ai peur que si je recommence à jouer au basketball, je me blesserai à la cheville une nouvelle fois et causerai plus de dommages. Est-ce qu'un appareil orthopédique pour la cheville réduirait le risque de me blesser à nouveau ou cela va-t-il uniquement affaiblir ma cheville?

Merci, Std Panier

R : Cher Std Panier :

Les entorses à la cheville sont parmi les blessures de sport les plus fréquentes. Nombre de personnes les considèrent à tort comme des blessures relativement mineures au même titre qu'un claquage musculaire. Les chevilles sont en fait des structures extrêmement complexes et les blessures à ces jointures peuvent causer des problèmes à long terme. Se fouler la cheville est la façon la plus fréquente de se faire une entorse à la cheville, mais cela peut également arriver en fléchissant la cheville vers l'intérieur ou en retombant sur les pieds d'une certaine hauteur. Dans les trois cas, les ligaments qui sont censés tenir la cheville ensemble subissent plus de stress qu'ils ne devraient et cela se traduit par des ligaments foulés, distendus ou complètement déchirés. La gravité des dommages subis déterminera combien de temps prendra le rétablissement et s'il y aura des conséquences à long terme.

Dans votre cas, même si la cheville se porte beaucoup mieux, il faudra environ neuf mois pour que les ligaments blessés redeviennent aussi forts qu'avant la blessure. Pour cette raison, je recommande que vous portiez un appareil orthopédique à la cheville lorsque vous participerez à des activités qui sont une source de stress latéral pour votre cheville – les sports comme le basketball, le soccer, le tennis et le hockey-balle. À condition de ne porter l'appareil orthopédique qu'à ces types d'activités, les structures qui forment votre cheville ne s'affaibliront pas.

En résumé : la meilleure façon de régler les problèmes d'entorse à la cheville est de les prévenir. On peut y arriver en renforçant les muscles qui supportent la cheville, en améliorant votre équilibre et en améliorant vos habiletés sportives précises. Des études ont également révélé que porter un appareil orthopédique à la cheville lors de la participation aux sports qui sont une cause de stress pour les ligaments des chevilles réduira le risque de blessure éventuelle. C'est vrai, que vous vous soyez déjà foulé la cheville ou non. Je vous souhaite beaucoup de plaisir à la prochaine saison de basketball.

— D^r Darrell Menard, MD diplômé en médecine du sport



La réponse ci-dessus provient de l'équipe Énergiser les Forces. Envoyez toute question connexe à +Internal Communications internes@ADM(PA)@Ottawa-Hull. Seules les questions retenues feront l'objet de chroniques subséquentes.

Un élève-officier réussit UN TRIATHLON DE DISTANCE DE FER

Les militaires et les civils membres de l'Équipe de la défense sont reconnus pour leur amour du sport, des défis et des exploits athlétiques. L'élève-officier (Élof) Jean-Charles Viens ne fait pas exception. En juin dernier, il a participé à un triathlon de distance de fer à Dartmouth, en Nouvelle-Écosse.

SUR LA VOIE DU CONDITIONNEMENT PHYSIQUE

Les efforts du triathlète ont débuté en 2006 lorsque ses compagnons d'équipage ont inscrit une équipe de trois membres au défi du conditionnement physique de la Marine. Il devait nager la portion de 300 m du triathlon super sprint comportant 300 m de nage, 6,5 km de vélo cross-country et 2 km de course. La natation n'a jamais été son fort, mais l'équipe a réussi et s'est bien classée. Cette activité annuelle a encore lieu chaque année et elle a été renommée à la mémoire du M 2 Craig Blake en hommage aux contributions du cycliste et triathlète passionné. Le maître de 2^e classe Craig Blake a été le premier marin de la Marine canadienne à tomber au combat en Afghanistan.

L'Élof Viens utilisait régulièrement sa bicyclette pour se rendre au travail. Mais, à part s'entraîner aux poids et haltères pour le plaisir, il ne s'était jamais spécialement entraîné pour un triathlon. De fait, il a commencé à courir en 2010 seulement pour améliorer sa santé après avoir cessé de fumer.

« J'ai commencé par courir jusqu'au panneau d'arrêt de ma rue puis en revenir (environ 80 m) avant de faire des poids et haltères. À l'époque, [si] vous m'aviez dit que je serais un jour capable de courir une distance de 5 km, j'aurais ri de vous! »

SE FIXER DES OBJECTIFS

Il a graduellement augmenté la distance qu'il courait et s'est donné comme objectif de relever le défi M 2 Craig Blake seul, mais un horaire chargé à bord du navire et un déploiement ont retardé son entraînement. Pour se motiver et se préparer au triathlon, il s'est inscrit au camp de développement régional de l'Atlantique de 2012 à Shearwater, en N.-É. Cet entraînement intensif de trois jours lui a donné la confiance nécessaire pour participer au

triathlon/duathlon de distance sprint (750 m, 20 km et 5 km) de la Marine la même année. Encouragé par ses résultats, l'Élof Viens s'est fixé de nouveaux objectifs et a continué sur cette voie. « À long terme, je prévoyais continuer à m'entraîner et à participer à un triathlon de distance olympique et à un demi-marathon avant la fin de 2013, à un triathlon de demi-distance de fer et à un marathon en 2014, et à une épreuve de distance de fer en 2015 pour mon 45^e anniversaire. »

Il a entrepris la course de distance de fer du Dartmouth Epic en juin avec un plan en tête et s'est classé en bonne 16^e place. « Ce qu'on éprouve est super. [La course était] difficile, mais je crois sincèrement que réussir un super sprint ou un sprint est à la portée de tous. J'invite tous les gens à l'essayer au moins une fois dans leur vie. Pas besoin d'équipement spécial, considérez l'épreuve comme un simple entraînement. »

L'Élof Viens réduira sous peu son entraînement pour suivre des cours à l'Université St. Mary's en septembre, mais il ne croit pas avoir mis un point final à sa carrière de triathlète : « Je prévois déjà y revenir lorsque mon entraînement comme officier sera achevé. On se revoit en 2018! »

Pour améliorer votre santé et votre bien-être, consultez le site Énergiser les forces. ♦

L'Élof Viens sort de l'eau. Ensuite, il termine la portion cyclisme de 180 km et paraît en pleine forme, au après les 32 km de la portion marathon du triathlon épique de Dartmouth, en N.-É.

PHOTOS : Marathon-photos.com



Jean-Charles Viens à la fin d'une course de 226 km. Il a terminé en troisième position pour son groupe d'âge.



TENIR L'ÉQUIPE DE LA DÉFENSE EN BONNE SANTÉ

Victoire des soldats canadiens après la bataille de la crête de Vimy, Avril 1917.



PHOTO : Bibliothèque et Archives Canada

Le Canada et le début de la PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Un assassinat perpétré dans la capitale serbe de Sarajevo, en juin 1914, passa pratiquement inaperçu au Canada. Très peu de Canadiens s'attendaient à ce que cet incident mène à une guerre, et encore moins aux nombreux sacrifices que le Canada serait appelé à faire. Pourtant, la Première Guerre mondiale allait changer le monde tel qu'ils le connaissaient, et l'on peut dire que c'est réellement sur les champs de bataille de l'Europe que le Canada, en tant que nation, est né.

LES JOURS PRÉCÉDANT LA DÉCLARATION DE GUERRE

En Europe, à l'été 1914, règne une atmosphère de danger et les relations internationales entre les deux camps armés sont très tendues. Les grandes puissances européennes forment deux camps qui s'opposent : la Triple-Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie) et la Triple-Entente (France, Russie, Grande-Bretagne). Tous les ingrédients sont réunis pour que l'étincelle produite par un petit incident international se transforme en gigantesque brasier. Aussitôt qu'éclate le coup de feu fatidique, il est impossible de faire marche arrière.

En effet, le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône austro hongrois, est assassiné par un nationaliste serbe. L'Autriche-Hongrie, persuadée que le gouvernement serbe a trempé dans le complot et soutenue par l'Allemagne, lance un brutal ultimatum à la Serbie; cette dernière, bien qu'accédant à pratiquement toutes les revendications, se voit déclarer la guerre par une Autriche-Hongrie nourrissant des visées expansionnistes. La situation s'envenime. La Russie se mobilise. L'Allemagne demande des promesses de paix à la Russie et à la France.

Ne les recevant pas, elle déclare la guerre à la Russie et, deux jours plus tard, à la France. Cette dernière se tourne alors vers la Grande-Bretagne pour obtenir du soutien.

Bien que la Grande-Bretagne ne soit pas contrainte par un traité officiel de soutenir la France en cas de guerre, Sir Edward Grey, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, avait conclu une entente informelle avec les Français. Il existe toutefois une vive opposition au sein du cabinet britannique quant à la participation du pays à une guerre européenne. Mais, le 30 juillet 1914, le chancelier allemand, Theobald von Bethmann-Hollweg, présente une proposition qui demande à la Grande-Bretagne de rester neutre, ainsi qu'une indication de l'intention de l'Allemagne de violer les frontières neutres de la Belgique. S'il est garant de la neutralité de la Belgique, ce document ne change pas grand-chose à l'attitude adoptée par le gouvernement britannique.

Puis, le 4 août, l'Allemagne, marchant contre la France, envahit la Belgique restée neutre. La Grande-Bretagne lance alors à l'Allemagne un ultimatum lui intimant de retirer ses troupes et lui rappelant le traité de 1839 qui garantit la neutralité de la Belgique, traité que l'Allemagne a également signé. L'ultimatum, resté lettre morte, expire le 4 août, à minuit : la Grande-Bretagne est en guerre. Or, le Canada l'est également en raison de son statut juridique de dominion britannique, ce qui laissait les décisions en matière de politique étrangère dans les mains du parlement britannique.

LE CANADA SE MOBILISE ET SE JOINT AU COMBAT

Les Canadiens d'un océan à l'autre manifestent leur appui envers la mère patrie. Le premier ministre Robert Borden, demandant à la nation de donner le meilleur d'elle-même, propose l'aide de son pays à la Grande-Bretagne, qui accepte. On donne alors aussitôt l'ordre de mobiliser un corps expéditionnaire.

Le Canada, dont l'armée régulière ne compte que 3 110 hommes et dont la marine est embryonnaire, est mal préparé pour s'engager dans un conflit mondial. Le ministre de la Milice et de la Défense,

Sam Hughes, reçoit l'ordre du premier ministre Borden de recruter et d'entraîner une armée pour servir à l'étranger. Alors, de Halifax à Vancouver, des milliers de jeunes Canadiens affluent dans les centres de recrutement. En l'espace de quelques semaines, plus de 32 000 hommes se trouvent rassemblés au camp Valcartier, et, en octobre 1914, le premier contingent du Corps expéditionnaire canadien s'embarque pour l'Angleterre, formant le plus important convoi n'ayant jamais traversé l'Atlantique. Fait également partie de ce convoi un contingent de Terre-Neuve, qui est toujours une colonie britannique indépendante. On avait suggéré que le contingent terre-neuvien soit intégré au Corps expéditionnaire canadien, mais la proposition a été poliment, mais fermement rejetée.

Une fois en Angleterre, les Canadiens subissent un long hiver lugubre à s'entraîner dans la boue et la bruine des plaines de Salisbury. Puis, au printemps 1915, on les juge prêts à aller au front.

Le premier contingent canadien à arriver en France est le Princess Patricia's Canadian Light Infantry, qui avait été formé au début de la guerre avec d'anciens soldats de l'armée régulière britannique. Les « Princess Pats » débarquent en France en décembre 1914 avec la 27^e division britannique et prennent part aux combats près de Saint-Éloi et au Bois du Polygone, sur le saillant d'Ypres.

Au début du mois de février 1915, la 1^{re} Division canadienne atteint la France et est initiée à la guerre de tranchées par des vétérans de l'armée britannique. Après un bref entraînement, la Division prend en charge une section de la ligne de front dans la région d'Armentières, dans les Flandres françaises. Ses rêves de gloire militaire s'évanouissent rapidement au contact de la saleté, de la maladie et de la mort.

La participation du Canada à la Première Guerre mondiale et les sacrifices qu'il a consentis tout au long de ce conflit a changé son histoire, lui permettant d'acquiescer une plus grande indépendance. En effet, pour la première fois dans l'histoire, les forces canadiennes combattent en tant qu'entité distincte, d'abord sous le commandement d'un Britannique, puis sous celui d'un Canadien d'origine.

À la fin de la guerre, le nombre total de victimes canadiennes s'élevait à 67 000 morts et 25 000 blessés, sur une force expéditionnaire de plus de 620 000 hommes. ♦

BS 2 DIV CA CÉLÈBRE SON 100^e ANNIVERSAIRE

Un hommage à nos prédécesseurs et un legs aux générations futures

La Base de soutien de la 2^e Division du Canada Valcartier (BS 2 Div CA, Valcartier), créée en août 1914 alors que le Canada entrait dans la Première Guerre mondiale, a récemment célébré son 100^e anniversaire. Plusieurs activités ont permis à la communauté militaire ainsi qu'au grand public de retourner dans le passé pour redécouvrir la contribution significative de la Base Valcartier au patrimoine militaire de la région de Québec.

Sous le thème *Valcartier d'hier à aujourd'hui 1914-2014*, un livre retraçant les 100 ans d'histoire de la Base Valcartier a été lancé, et une exposition permanente a été dévoilée au Centre des sports. Aussi, afin de rendre hommage aux quelque 35 000 soldats canadiens qui ont été déployés outre-mer à l'automne 1914, plus de 300 militaires ont pris part à une marche commémorative de 30 kilomètres au mois de juin dernier, entre la Base Valcartier et le Port de Québec.

« Pour moi, faire cette marche représentait une façon de rendre hommage aux soldats canadiens qui sont partis du Camp Valcartier à l'automne 1914 pour se rendre en Europe. Ils sont partis sans savoir quand ils reviendraient », a mentionné le Lieutenant Trudeau, un des marcheurs.

À leur arrivée au Port de Québec, les militaires marcheurs ont été chaleureusement accueillis par la foule présente avant de monter à bord du NCSM *Athabaskan* et du navire américain USS *Oak Hill*, tous deux présents à Québec dans le cadre du Rendez-vous naval pour une brève cérémonie, lors de laquelle chacun des marcheurs se sont vu remettre un médaillon commémoratif pour les féliciter de leur participation à cette marche. Les membres des FAC ont ensuite pu voir deux avions CF-18 de la 3^e Escadre de

Bagotville qui ont effectué un survol au-dessus des deux navires amarrés aux pieds du majestueux Château Frontenac.

JOURNÉE PORTES OUVERTES

Le grand public de la région de Québec a eu l'occasion de rencontrer les militaires et les employés civils qui œuvrent à la Base Valcartier lors de la journée portes ouvertes. Il s'agissait de la première fois depuis 1997 que la Base Valcartier ouvrait ses portes au grand public. Plus de 9 000 visiteurs se sont présentés pour cette journée festive et familiale.

La fin des célébrations a été marquée par le dévoilement d'un monument commémoratif du 100^e anniversaire qui sera au cœur des festivités des anniversaires à venir. En effet, une capsule temporelle regroupant des lettres, des insignes et des fanions provenant de chacune des unités de Valcartier a été insérée à l'intérieur du monument dans le but d'être ouverte dans 50 ans. Pour le commandant de la BS 2 Div CA Valcartier, le colonel Hercule Gosselin, le monument commémoratif représente la contribution collective aux festivités du 150^e anniversaire de la Base Valcartier.

« Une autre page de l'histoire de la Base Valcartier vient d'être tournée avec le dévoilement du monument commémoratif du 100^e anniversaire de la Base. Ce monument est un hommage à nos prédécesseurs, et aussi un legs unique que nous faisons aux générations futures de militaires et civils qui nous succéderont. Les objets insérés dans la capsule temporelle contribueront à perpétuer les traditions militaires et alimenteront les festivités en lien avec le 150^e anniversaire », a mentionné le colonel Gosselin. ♦



Regroupés sur le pont du NCSM *Athabaskan*, des militaires de Valcartier qui ont pris part à la marche commémorative, observent un CF-18 Hornet en vol.



Le Col Hercule Gosselin, commandant de la BS 2 Div CA Valcartier, le Bgén Simon Hébert, Commandant adjoint de la 2^e Division du Canada et le Col Dany Fortin, commandant du 5^e Groupe-brigade mécanisé du Canada, déposent la capsule temporelle contenant des lettres, des insignes et des fanions de toutes les unités de la Base Valcartier à l'intérieur du monument commémoratif du 100^e anniversaire.

PHOTO : Bibliothèque et Archives Canada



Divertissement

PHOTO : Cpl N. Tremblay

PHOTO : Cpl N. Tremblay

PROGRAMME
D'ÉTHIQUE DE
LA DÉFENSEDÉFENSE
ETHICS
PROGRAMME

Le Programme d'éthique de la Défense

Une mare ou un océan?

Il y a quelques mois de cela, vous avez déménagé dans un nouveau quartier à l'autre bout de la ville, et vos enfants fréquentent une garderie qui se trouve assez près de votre nouvelle demeure. Récemment, vous avez vu Ted, un militaire récemment revenu d'Afghanistan, venir chercher l'un des autres enfants. Vous savez cela parce que vous avez parlé avec sa conjointe à quelques reprises, alors qu'elle déposait leur fils le matin.



Lorsque vous êtes arrivé aujourd'hui, Ted criait après l'une des mères au sujet de la nécessité de contrôler son enfant. Il lui disait de façon très agressive de « tenir son petit monstre loin de son fils ». Il a ensuite fait entrer son garçon dans la voiture — mais sans l'asseoir dans le siège d'auto — et il est parti furieux en faisant crisser ses pneus.

La mère à qui il s'en était pris était passablement ébranlée, et elle semblait avoir été très intimidée par son langage corporel agressif. En fait, tout le monde était plutôt choqué. La gestionnaire de la garderie s'est excusée en indiquant que Ted « ... n'est pas le même depuis son retour d'Afghanistan ». Elle a indiqué qu'ils avaient eu une discussion sérieuse avec lui et son épouse.

« Comme c'est triste », pensez-vous, puisqu'ils ont un bambin adorable. Vous savez où Ted travaille, et vous êtes en outre au courant des problèmes de santé mentale qui peuvent découler des déploiements. Or, vous ne savez pas que faire.

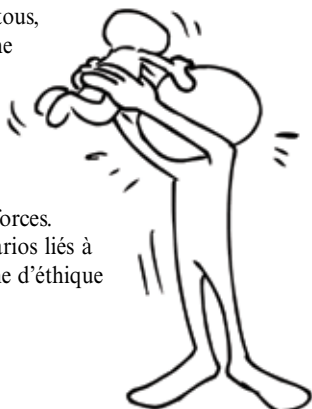


POINTS À PRENDRE EN CONSIDÉRATION :

- Devriez-vous parler à Ted, même si la seule pensée de le faire vous effraie?
- Devriez-vous parler à son épouse? Ou à l'un de ses collègues que vous connaissez? À son patron?
- Si vous êtes un employé civil, cela aurait-il une incidence sur votre réaction face à la situation?
- Si vous êtes un membre des FAC (habillé en civil au moment de l'incident), qu'est-ce qui constituerait une réaction ou mesure appropriée?

Il est parfois utile de faire la distinction entre les « dilemmes éthiques » et les « dilemmes d'intégrité ». S'il est difficile de juger des mesures qui sont meilleures que d'autres sur le plan éthique, c'est que nous avons un dilemme éthique. Par contre, si nous sommes certains des mesures qui sont meilleures que les autres (comme ne pas s'en mêler), mais qu'il est tentant de ne rien faire et que, sur le plan psychologique, cela représente une option réelle, nous sommes alors aux prises avec un dilemme d'intégrité. Dans ce dernier cas, vous, l'observateur, pourriez tourner les talons. Cependant, la situation décrite semble en être une où, dans l'intérêt de tous, une bonne intervention s'impose et où ne rien faire ne serait pas préférable sur le plan éthique. La question devient alors : quelles interventions sont plus susceptibles de permettre d'atteindre le but visé, en minimisant autant que possible l'hostilité à l'égard de l'intervenant?

Envoyez vos commentaires à ethics-ethique@forces.gc.ca, de même que vos suggestions de futurs scénarios liés à l'éthique. Pour plus d'informations sur le Programme d'éthique de la Défense, veuillez visiter leur site web.



PARTI PÊCHER : TROUVER UN PEU DE TRANQUILLITÉ POUR L'ESPRIT ET LE CORPS

Des vétérans blessés des Forces armées canadiennes de la section nationale du *Project Healing Waters Fly Fishing Canada* participent à un atelier sur le lancer à la mouche sur la rivière Ottawa.

PHOTO : André Baril

Les passionnés de la pêche de tout le pays se préparent à se rendre à l'un des milliers de lacs et de ruisseaux du Canada afin de souligner la Semaine nationale de la pêche. L'Armée canadienne encourage cette fête et tient à saluer un programme de pêche conçu pour venir en aide aux militaires en service actif et aux anciens militaires qui se rétablissent de leurs blessures subies au service de leur pays.

Le projet des eaux curatives de Fly Fishing Canada (*Project Healing Waters Fly Fishing Canada*, PHWFFC) est un programme conçu pour faciliter les efforts de réhabilitation de tous les militaires, nouveaux et anciens. « Pour favoriser la guérison physique et mentale, on fait appel à la pêche à la mouche et à d'autres activités connexes sans frais », explique André Baril, coordinateur de projet de la région Ottawa-Gatineau et ancien membre du Royal 22^e Régiment. « Au cours de l'année, le projet organise des séances sur les rudiments de la pêche à la mouche, le lancer de la ligne et des leçons sur la façon de nouer les mouches à la soie. Ces séances s'adressent aux débutants ainsi qu'à ceux qui possèdent une certaine expérience de la pêche à la mouche. »

Kurt Grant, un ancien sergent de l'Armée canadienne et participant au projet PHWFFC, explique ce que le projet lui a apporté. « J'avais une vision de ce que je voulais faire de ma vie, mais on m'a enlevé les moyens de réaliser cette vision. » Il a entendu parler du projet lors d'une réunion d'un groupe de soutien social aux victimes de stress opérationnel. « Pourquoi ne pas essayer? », s'est-il dit. Kurt s'est donc rendu à Ottawa et a participé à une clinique. « Le concept du programme est tout à fait exceptionnel. La pêche à la mouche exige que vous vous

concentriez sur ce que vous faites, ce qui vous distrait de vos autres préoccupations. Plus vous passez de temps à la pêche, plus vous devenez calme. »

Le capitaine de corvette Carol Bateman, elle aussi participante au PHWFFC, présente son point de vue sur le projet: « À mon avis, l'un des aspects les plus intéressants du programme repose sur le concept suivant : une activité semble difficile jusqu'à ce que vous l'essayiez. Pour une personne blessée ou malade, tout semble exiger un grand effort. Il faut déployer beaucoup d'énergie simplement pour effectuer les tâches quotidiennes ou se lever et sortir chaque jour. La pêche à la mouche m'a rappelé qu'il est possible d'obtenir de bons résultats avec peu d'efforts. »

Grâce à des commanditaires, à quelques enthousiastes et à des alliances avec des gens de partout au pays, des sections sont actuellement en activité en Colombie-Britannique, en Alberta, au Québec, en Ontario, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. L'organisation du PHWFFC travaille en partenariat avec le Programme de soutien social aux blessés de stress opérationnel, les Centres intégrés de soutien du personnel, la Légion royale canadienne, le programme Sans limites, Wounded Warriors Canada, des clubs de pêche à la mouche et des commanditaires locaux et régionaux.

« Ce projet nouveau et novateur peut aider nos militaires sur le chemin de la guérison », souligne le lieutenant-général Marquis Hainse, commandant de l'Armée canadienne. « Nous sommes reconnaissants envers ce programme et ses bénévoles, qui donnent à nos militaires l'occasion de voir plus loin que leurs blessures et qui les encouragent à prendre confiance en leurs moyens en apprivoisant un nouveau passe-temps thérapeutique. » ♦

PLEINS FEUX SUR L'ÉTHIQUE AU SEIN DU MDN ET DES FAC : RETOUR DU SONDAGE DE L'ÉTHIQUE DE LA DÉFENSE

Saviez-vous que cela fait près de 15 ans que l'Équipe de la Défense participe à une série de sondages anonymes visant à mesurer les perceptions liées à l'éthique en milieu de travail?

Ce septembre, on procèdera au lancement du Sondage sur l'éthique de la Défense (SED) de 2014. Cette cinquième édition du SED permettra de recueillir des données tirées d'échantillons aléatoires représentatifs du personnel du MDN et des FAC, y compris les Réserves. Les personnes choisies pour participer recevront une invitation à l'automne. Ce sondage rigoureux aide l'organisme à mieux comprendre ses propres forces, faiblesses et l'évolution des tendances en ce qui concerne le climat éthique perçu.

Selon Mme Deanna Messervey, conceptrice principale du sondage à la Direction générale – Recherche et analyse (Personnel militaire) (DGRAPM), l'édition 2014 explorera le climat éthique, les risques éthiques et les perceptions relatives aux conditions organisationnelles qui encouragent les comportements éthiques. Les résultats du sondage serviront aussi dans le cadre de collaborations internationales en recherche qui, de leur côté, pourraient permettre au MDN de tirer davantage de conclusions des résultats tout en permettant, encore une fois, d'accroître la visibilité de la Défense sur la scène mondiale dans ce domaine de recherche.

Le sondage de cette année parrainé par le PED, est aussi le plus convivial jusqu'à maintenant. En effet, il sera possible d'y répondre à partir de n'importe quel ordinateur branché à Internet (bien qu'il demeure toujours possible d'y répondre en format papier, sur demande) et de l'imprimer pour permettre aux répondants de réfléchir aux questions hors ligne s'ils le souhaitent. Il sera aussi possible de sauvegarder le sondage partiellement rempli s'il s'avère impossible de le terminer en une seule session en raison de contraintes de temps.

Si vous avez été choisi au hasard pour participer au sondage, rappelez-vous que chaque réponse compte. Ainsi, les participants sont appelés à encourager leurs pairs et leurs subalternes à remplir le sondage s'ils sont aussi sélectionnés. Les résultats du sondage seront ensuite communiqués le mois suivant la clôture du sondage.

Des essais révèlent que les nouvelles cuisines de campagne sont prêtes à **NOURRIR LES TROUPES**



PHOTO : Vivier Lefebvre

Vue du couloir intérieur central de la cuisine roulante, où les cuisiniers préparent et servent le repas du soir. À gauche, on peut voir le comptoir d'aliments froids, un cabinet-réchaud, ainsi qu'un bout de la table de préparation des aliments. À l'arrière, un cabinet où l'on range le matériel, un panneau de commande de l'équipement pour abri, ainsi que l'alarme incendie et les détecteurs de fumée et de gaz carbonique (plus à droite). Finalement, à droite, on voit les tables à vapeur et la grille, chacune comprenant 2 brûleurs, en dessous, et des pare-éclaboussures.

Une nouvelle cuisine de campagne de l'Armée, capable de nourrir 250 personnes à la fois, a reçu l'une des meilleures critiques possible lors de ses derniers essais au Polygone de Connaught et centre d'entraînement élémentaire des Forces armées canadiennes (FAC), lorsque la lieutenant colonel Julie Johnson, directrice des Services d'alimentation (D Svc Alim), a lancé « On dirait que cette cuisine a été conçue par des cuisiniers! ».

Une équipe de cuisiniers des FAC des quatre coins du Canada a monté et démonté facilement la structure de 6,3 mètres par 4,4 mètres plusieurs fois, en guise d'entraînement et pour valider les instructions du manuel. L'équipe, dirigée par l'adjudant Stéphane Charron, du

“ C'est formidable de voir à l'œuvre la cuisine pleinement équipée. ”

– Adj Stéphane Charron

bureau de la D Svc Alim, pendant l'activité de trois jours, était composée du matelot de 1^{re} classe Jonathan Dulude, de Valcartier, du caporal chef Steven Moxham, d'Edmonton, du Cplc Adrian McDonald, de Petawawa, et de la Cplc Sandra Hargrove, de Gagetown. L'exercice de validation représentait la dernière étape avant que les 35 cuisines soient livrées aux bases du pays, à l'automne 2014.

La cuisine est aménagée dans un conteneur d'expédition standard, dotée de panneaux latéraux ouvrables et peut facilement être transportée à l'aide d'un camion ou d'une remorque. Elle comprend de l'équipement moderne dont certaines composantes précisément conçues pour s'insérer dans un espace restreint et clos tout en répondant à des exigences rigoureuses.

Il faut environ deux heures pour monter ou démonter l'unité. La conception a été testée en fonction du bruit et de la qualité de l'air, ainsi qu'en cas de collision ferroviaire ou de la chute du conteneur.

« C'est formidable de voir à l'œuvre la cuisine pleinement équipée. J'avais peine à croire tout ce que les ingénieurs lui faisaient subir pendant les essais. C'est la preuve de sa durabilité », rapporte l'Adj Charron.

La génératrice diesel de 17,5 kW de la cuisine de campagne sert à faire fonctionner un poste de cuisson pour une casserole, un poste de grillage à deux brûleurs, une table à vapeur à deux brûleurs et deux fours. Son aménagement comprend des aires séparées de préparation, de cuisson et de services et comprend des cuisinières, l'eau courante et des génératrices.

« L'élégance de cet aménagement découle de l'ingéniosité qui réussit à faire entrer tout l'équipement dans un espace restreint lorsque les murs sont fermés en vue du transport, puis d'installer les lieux, pour ensuite démonter la cuisine et la remettre dans son état de transport initial, explique Daniel Hébert, gestionnaire de projet. L'ordre du démontage est crucial pour installer l'équipement de façon à éviter les dommages pendant le transport sur route ou sur rails. »

« Par contre, le véritable test, le seul qui compte, est celui des unités de campagne qui utiliseront cette nouvelle cuisine », ajoute M. Hébert.

Les nouvelles cuisines font partie du projet de Système de véhicule de soutien moyen (SVSM), qui a vu le jour en juin 2006, dans le cadre duquel les FAC ont acquis des camions de transport logistique pour assurer le soutien lors des exercices et des opérations, en transportant le personnel, l'équipement et les fournitures – y compris les cuisines – là où on en a le plus besoin. La première cuisine de campagne sera livrée à la Garnison Petawawa.

La cuisine de campagne est l'un des 28 abris différents que le projet de SVSM distribue cette année et qui seront utilisés à différentes fins, dont des bureaux météorologiques, des postes de commandement, des centres de soins médicaux d'unité et des ateliers. ♣



PHOTO : Vivier Lefebvre

Le Cplc Steven Moxham, de la 1^{re} Ambulance de campagne d'Edmonton, et l'Adj Stéphane Charron, de la Direction des Services d'alimentation d'Ottawa, démontent l'équipement non nécessaire pendant le déploiement d'une escadre dans des abris.